

L'ANCIEN RÉGIME
ET LES
DERNIÈRES RÉFORMES MONÉTAIRES
DE LA CHINE

THÈSE POUR LE DOCTORAT EN DROIT DE L'UNIVERSITÉ DE DIJON

Présentée et soutenue le Mardi 9 Juillet 1935, à 14 h.

PAR

CHUNG MONG SOO

Licencié en Droit de l'Université de Toulouse

Diplômé des sciences politico-économiques de l'Université de Meiji à Tokio

JURY... { Président : M. Edouard DOLLÉANS, Professeur
 { Suffragants { M. André MARCHAL, Agrégé
 { M. M. BURDEAU, Agrégé



DIJON
IMPRIMERIE DU PALAIS — M. PORNON
Place du Palais-de-Justice, 6, Rue Bouhier

1935



Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA41548226_0025

**L'ANCIEN REGIME
ET LES
DERNIÈRES RÉFORMES MONÉTAIRES
DE LA CHINE**

Présentée et soutenue le Mardi 9 Juillet 1935, à 14 h.

CHUNG MONG SOO

Diplômé des-sciences politico-économiques de l'Université de Meiji à Tokio

JURY... { *Président* : M. Edouard DOLLÉANS, *Professeur*
 { *Suffragants* { M. André MARCHAL, *Agrégé*
 { M. M. BURDEAU, *Agrégé*



IMPRIMERIE DU PALAIS — M. PORNON
Place du Palais-de-Justice, 6, Rue Bouhier

1935

* 38569



*La Faculté n'entend donner aucune approba-
tion ni improbation aux opinions émises dans les
thèses ; ces opinions doivent être considérées
comme propres à leurs auteurs.*

INTRODUCTION

Sommaire

- I. — Les particularités du système monétaire dans l'ancien régime, dans la période de transition et dans le régime actuel.
- II. — Les raisons pour lesquelles la Chine n'a pu se procurer un système monétaire complet et cohérent.
- III. — L'annonce du plan.

Jamais, dans l'histoire de l'humanité, l'importance du système monétaire n'est apparue avec autant d'évidence qu'à l'heure actuelle. Comme la sécurité monétaire a généralement une influence considérable sur le domaine politique et économique, le souci de la question monétaire s'impose à nous à tous les moments de la vie individuelle et sociale. Dans les Etats d'Europe et d'Amérique, le problème monétaire est l'objet de discussions ardentes et de modifications nombreuses. On pourrait, peut-être, croire que la Chine, pays encore ignoré par beaucoup de gens, reste à l'écart du problème monétaire. Mais la vérité est toute autre : c'est ce que nous nous sommes proposé de démontrer dans notre thèse.

Il est nécessaire, croyons-nous, dans notre introduction, de souligner d'abord toutes les particularités du régime monétaire chinois ; ensuite, de chercher les diverses raisons pour lesquelles la Chine n'est pas encore pourvue d'un système monétaire parfait, et enfin d'annoncer notre plan d'étude.

I — LES PARTICULARITÉS DU SYSTÈME MONÉTAIRE DANS
L'ANCIEN RÉGIME, DANS LA PÉRIODE DE TRANSITION, ET
DANS LE RÉGIME ACTUEL.

1. — *Les particularités de l'ancien régime.*

Ce sont principalement :

a) Le manque absolu d'unité. — Dans les temps antiques de la Chine, il y avait en circulation beaucoup de monnaies composées de matières diverses, comme l'or, l'argent et le cuivre. Leurs formes étaient aussi variables : lingots, espèces frappées. Après la réforme de Tai-Kon (1103 avant J. C.), il y avait deux unités : l'une, la livre, pour les métaux précieux, l'autre, la sapèque, sous forme frappée.

b) L'absence de politique cohérente en matière monétaire. — Chaque fois, devant la crise monétaire amenée par les faits économiques, on fut incapable de trouver un remède efficace capable de sauver la monnaie.

c) L'utilisation de la monnaie de papier. — Dès la fin du dixième siècle, on utilisait déjà de véritables monnaies de papier. C'est sous la dynastie de Song, pour éviter les transports difficiles et coûteux des monnaies métalliques, qu'on inventa la monnaie de papier, correspondant au billet de banque d'aujourd'hui. Ce système fut d'abord l'œuvre d'entreprises privées. Un peu plus tard, l'Etat intervint lui-même pour l'émission de cette monnaie. Du XI^e siècle jusqu'à la fin du XVII^e siècle, cette utilisation était généralisée dans toute la Chine.

d) L'utilisation du système trimétalliste incomplet.
— Après la réforme monétaire de Han-Mou-Dai, le régime monétaire de l'ancienne Chine devint un véritable trimétallisme or-argent-cuivre, mais incomplet. L'or, l'argent et le cuivre jouissaient dès lors, de la même faveur, quant à leur pouvoir libératoire illimité. Mais le cuivre ne circulait que sous forme de monnaie frappée, dite sapèque, dont le droit de frappe n'appartenait qu'à l'Etat. Le métal de cuivre restait simplement une marchandise ordinaire. Quant à l'or et à l'argent, ils étaient aussi frappés, mais en lingots d'une certaine forme. Entre ces trois monnaies, il y avait bien entendu un rapport en quelque sorte légal.

2. — *Les particularités de la période de transition.*

a) Les faits d'ordre économique étaient toujours prédominants sur les actes juridiques.— A ce point de vue, il est évident que la loi de Gresham et la loi quantitative s'étaient bien appliquées en Chine. Au cours de la période de transition, circulait en Chine une multitude de monnaies métalliques étrangères et nationales, parmi lesquelles les monnaies considérées comme mauvaises chassaient toujours les bonnes, soit par la fonte, soit par l'exportation, soit par la thésau-risation. Quant à la loi quantitative, on peut l'observer sous trois aspects : soit par l'inflation de papier-mon-naie, soit par la fabrication trop exagérée de monnaies d'appoint, soit par l'abondance de monnaies métalliques en circulation.

b) Les monnaies étrangères inondent la circulation nationale. — Pendant les trois derniers quarts du XIX^e siècle, les monnaies métalliques étrangères inondaient la circulation nationale par suite de l'ouverture des portes aux commerçants étrangers. Il en résulta de graves inconvénients qui poussèrent à la création d'une nouvelle unité d'argent dite le yuen.

c) La double unité monétaire nationale. — Dès l'apparition du yuen, il y avait en fait deux unités monétaires nationales : le taël et le yuen; le premier était l'unité traditionnelle mais fictive pour les comptes seulement, le second était l'unité nouvelle et réelle employée dans les transactions journalières.

d) Le monométallisme argent de fait. — Dès l'ouverture de ses portes, l'ancien Chine était sous le régime du monométallisme argent de fait. Puisque l'or était presque disparu de la circulation monétaire et que la sapèque, monnaie de cuivre, ne pouvait jouer un rôle important dans les grosses transactions.

3. — *Les particularités du régime actuel.*

a) Le manque de pouvoir d'achat stable des monnaies d'appoint. — Par suite d'une fabrication trop exagérée de monnaies d'appoint au cours d'une longue période troublée, par les gouvernements précédents qui y voyaient comme un moyen de satisfaire leurs besoins financiers, le gouvernement national n'a pas pu mettre fin à cette inflation. Il est donc naturel que ces monnaies échappent à tout pouvoir juridique en circulant suivant les rapports commerciaux détermi-

nés nécessairement par la loi de l'offre et de la demande.

b) La prépondérance de la monnaie métallique sur la monnaie de papier. — Cela s'explique à ce que, d'une part, le peuple chinois a l'habitude d'employer les monnaies métalliques, et, d'autre part, que le pays souffrant d'une période troublée, le peuple hésite toujours à accepter la monnaie de papier en raison d'une crise politique ou économique toujours possible.

II. — LES RAISONS POUR LESQUELLES LA CHINE N'A PU SE PROCURER UN SYSTÈME MONÉTAIRE COMPLET ET COHÉRENT.

La Chine possède une très ancienne civilisation qui remonte à plus de 5.000 ans. L'histoire monétaire, qui représentait si bien cette vieille et glorieuse civilisation, date de plus de 4.500 ans. Sous le règne de Shing-Won (1103 avant J. C.), on établit déjà une loi fondamentale sur la réforme monétaire. A la fin du X^e siècle, circule chez nous une véritable monnaie de papier. Mais dès lors, la Chine ne fit guère de progrès en matière monétaire. Pourquoi la Chine, ayant trouvé la monnaie de si bonne heure, n'est-elle pas encore pourvue d'un parfait système monétaire ? Et pourquoi l'évolution monétaire fut-elle si lente en Chine ? Cela paraît très étrange ; il faut en chercher les causes principales.

Après bien des recherches, nous pouvons classer en trois groupes les raisons pour lesquelles la Chine n'a pu se procurer un système monétaire complet et cohérent : raisons d'ordre économique, raisons d'ordre philosophique et psychologique et raisons d'ordre politique.

1. — *Les raisons d'ordre économique.*

a) Elles sont relatives à la situation géographique de la Chine. — Seule la Chine est un grand pays dans le continent oriental d'Asie. Sa civilisation rayonne dans tous les pays voisins. L'Empire a pu vivre heureusement pendant toute son histoire jusqu'au moment de l'ouverture de ses portes, sans rien importer d'aucun pays. Dans l'antiquité et même au moyen âge, nous nous étions trompés généralement en croyant que la Chine était l'univers. Il n'y avait aucun pays qui fût plus fort et plus civilisé qu'elle, et par conséquent elle n'avait aucune concurrence à craindre. La Chine ne cherchait alors que son bonheur dans l'étude et dans la morale. Quant à sa civilisation matérielle, elle était arrivée à un degré honorable pour son époque et était capable de rendre son peuple humainement heureux. A quoi bon chercher davantage ! Il est évident que, dans cette situation, la Chine avait naturellement moins besoin d'une bonne monnaie scientifiquement organisée que les Etats européens qui étaient des pays principalement industriels et continuellement en état de concurrence, soit pour des causes politiques, soit pour des causes économiques.

b) La prédominance de l'agriculture et la théorie physiocratique. — On sait que l'ancienne Chine était et est encore un pays agricole, mais personne ne veut croire que ses habitants cultivateurs constituaient plus de 85 pour cent de la population totale, et que ceux qui se consacraient au commerce étaient si peu nombreux qu'on a peine à le croire. Dans un tel pays où l'on pouvait satisfaire soi-même une grande partie de

ses besoins matériels sans emploi de monnaie, une évolution monétaire était difficilement concevable. Il y avait, d'autre part, une théorie physiocratique qui était tout à fait hostile aux idées mercantiles et, par conséquent, à l'organisation d'un parfait système monétaire. Cette théorie, bien antérieure aux doctrines physiocratiques françaises, était la seule doctrine économique traditionnelle de l'ancienne Chine. En effet, après les ancêtres de la dynastie de Chow (1200 avant J. C.) et les célèbres savants : Chow-Kon, Confucius, etc., cette théorie favorable à l'agriculture était déjà construite, et elle fut développée au cours de la dynastie de Han, par les savants comme : Ka-Yee, Tong-Chung-Shu, etc... Dès lors, personne ne la mettait en doute. D'après cette théorie, l'agriculture est la base de la vie nationale, et le commerce en est au contraire la vilenie; si l'on veut travailler pour la base, il faut d'abord lutter contre cette vilenie. On rangeait alors dans la société, la classe des cultivateurs bien avant celle des artisans et des commerçants. Ceux-ci étaient considérés comme les gens les moins utiles et les moins productifs. Les gouvernements de l'ancienne Chine non seulement encourageaient cette théorie, mais encore cherchaient à la mettre en pratique. Depuis 1120 avant J. C. jusqu'à la première moitié du dernier siècle, cette doctrine fut toujours respectée. C'est là une raison non moins importante que la précédente, qui explique et justifie la troisième raison :

c) L'insuffisant développement de l'industrie et du commerce et la défaveur des idées mercantilistes. — Le développement de l'industrie et du commerce, qui multiplie les rapports économiques, est une condition essentielle et primordiale de l'essor de l'organisation

monétaire. Par exemple, dans un pays industriel comme l'Angleterre ou la France, où les rapports commerciaux impliquant l'usage de la monnaie, se sont multipliés tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, où la prospérité dépend étroitement de l'organisation de la monnaie, il est naturel que la force des choses pousse ce pays à préconiser avant tout un bon système monétaire pour assurer la vie économique et son existence elle-même. Or, la Chine était privée de cette condition favorable dès l'antiquité, tant par la nature du pays que par les mœurs inspirées par la doctrine physiocratique et les principes sociologiques hostiles aux idées mercantilistes. Au cours de l'histoire, le développement du commerce croissait à certaines époques où la politique du gouvernement et les théories des savants avaient paru modérées; mais il se heurta chaque fois à des obstacles infranchissables, lorsque ces derniers se montrèrent trop intransigeants.

Après l'introduction des influences étrangères qui changèrent la structure sociale et l'organisation économique de l'ancienne Chine, la dite politique et les vieux esprits perdirent leur prédominance, et le commerce se développa. Mais le développement de l'industrie et du commerce se heurta cette fois à des obstacles politiques externes résultant de nombreux traités inégaux imposés après des guerres sino-étrangères. C'est encore là une condition défavorable à l'organisation d'une bonne monnaie.

2. — *Les raisons d'ordre philosophique et psychologique.*

Les deux principales sont :

a) Les principes sociologiques de la morale du peu-

ple. — La Chine, qui était considérée comme un pays de décorum, était surnommée Hwa-Shia qui signifie la nation la plus civilisée. En réalité, les principes sociologiques très connus, préconisés dès l'antiquité par nos grands savants, et encouragés par tous les gouvernements, qui favorisaient les mœurs chinoises et formaient la moelle de la civilisation, étaient : humanité, justice, politesse, confiance, fidélité, amour, pureté, sacrifice, etc... D'après eux, pour que la sécurité sociale et nationale soit assurée, il faut avant tout que l'homme, puis la famille et la cité, se perfectionnent au point de vue de la morale. Mais, pour atteindre ce but, il faut au peuple de quoi vivre suffisamment. Sous l'empire de ces principes et de ces idées, on dédaignait partout les sentiments égoïstes de profits, d'intérêts et surtout d'argent. Les auteurs et les partisans de ces principes étaient très attachés à la doctrine physiocratique et pensaient que les profits les plus justes sont surtout ceux des cultivateurs, puisqu'ils se les procurent en travaillant sans porter atteinte aux intérêts d'autrui. Avec une pareille morale, naturellement, on négligea beaucoup d'organiser un bon système monétaire.

b) La conception particulière de la vie dans l'ancienne Chine. — Si l'on étudiait sérieusement la civilisation chinoise, on devrait comprendre que le peuple avait une conception bien particulière de la liberté, la tranquillité et la paix, qu'il plaçait au premier plan. Une vieille chanson populaire très connue, disait : « Cultivez la terre pour manger, et creusez le puits pour boire ; à quoi bon s'intéresser à la politique ? » Pour ne citer que deux faits très connus : l'empereur Yeou (2320-2258 avant J. C.) voulait céder sa place à

un brave citoyen Chu-You, que l'on considérait comme un homme de grand talent, mais celui-ci refusa parce qu'il préférait garder sa liberté. A la fin de la dynastie de Chan (1125 avant J. C.), le duc de Kou-Tso avait deux fils ~~dé~~ dignes de lui, Pa-Yee et Sho-Tsi; le père voudrait prendre le cadet comme héritier de son duché. Le fils aîné s'enfuit en disant qu'il faut obéir à la volonté du père, et le fils cadet s'enfuit aussi en disant qu'il fallait respecter le droit d'aînesse. Toutes ces idées inspirèrent les mœurs chinoises pendant tout le cours de l'histoire de l'ancienne Chine. Quant à la monnaie, le peuple chinois la considérait toujours comme un simple instrument d'échange, il n'en avait besoin que lorsqu'il échangeait. Pourvu que la monnaie satisfasse son besoin, le reste lui importait peu. Tout cela explique que l'ancienne Chine n'a pu se procurer un système monétaire complet.

3. — *Les raisons d'ordre politique.*

a) Les principes de la politique traditionnelle de l'ancienne Chine. — Les gouvernements de l'ancienne Chine ne se préoccupaient que d'une seule politique traditionnelle, dont l'objet était d'assurer la tranquillité du pays. Ils pratiquaient cette politique en enseignant au peuple les principes sociologiques et la doctrine physiocratique que nous avons cités plus haut. Ainsi, les législateurs stimulaient ceux qui enseignaient au peuple, ou ceux qui cultivaient la terre, au moyen de primes, d'honneurs et de divers privilèges. Par contre, ils décourageaient les commerçants qui s'enrichissaient avec les produits d'autrui, en leur imposant de lourds impôts, en les privant parfois du

droit des gens. Chaque année, se déroulait une grande fête agricole avec des grandes solennités. L'Empereur lui-même, devait labourer la terre à cultiver. C'est encore une cause de la lente évolution monétaire en Chine.

b) Les troubles politiques internes pendant la période de transition. — Après l'ouverture des portes de l'ancienne Chine, toutes les circonstances sociales et économiques évoluèrent. Si le gouvernement avait été fort et stable, la Chine aurait pu parfaitement réorganiser son système monétaire. Malheureusement, le gouvernement de la dynastie de Tchong s'épuisa dans des guerres sino-étrangères et fut renversé par la révolution nationale. Dès lors, la Chine était extrêmement troublée par les conflits politiques internes et les guerres civiles. En dépit des besoins si impérieux et de la volonté sincère du gouvernement, tous les projets de réforme monétaire furent vains jusqu'en 1927, date de l'avènement du gouvernement national. Il n'y avait alors qu'une évolution monétaire en quelque sorte naturelle, c'est-à-dire une évolution de fait. C'était une vraie formation de période de transition.

c) Les obstacles politiques externes : conséquences des traités inégaux imposés après des guerres sino-étrangères. — Tous les efforts de la politique gouvernementale en vue de réorganiser le système monétaire se heurtaient sans la moindre chance de succès aux obstacles politiques d'origine externe, qui s'accumulaient sans cesse sur sa route. En effet, les obstacles les plus graves et les plus nuisibles à l'organisation d'un bon système monétaire sont l'intervention étrangère

dans le domaine douanier, les territoires des concessions et les juridictions consulaires. Un bon système monétaire ne peut se maintenir dans un pays que si celui-ci peut disposer librement de toute sa puissance et tout son pouvoir, c'est-à-dire s'il conserve une souveraineté nationale intacte en face des Etats étrangers. Si la Chine ne peut utiliser les droits de douane en cas de besoin, il est évident que, non seulement les industries nationales ne peuvent être développées, mais encore le commerce extérieur périclité, puisque nous n'avons pas assez de ressources disponibles pour importer; par suite, le système monétaire est dans le malaise. Par contre, les malfaiteurs et les faux-monnayeurs jouissent de l'impunité dans les territoires de concessions qui s'étendent à tous les coins de la Chine. C'est un obstacle aussi grand que le droit de douane, à l'organisation monétaire. Le gouvernement national lutte donc difficilement contre ces faits.

Voilà pourquoi la question monétaire s'est posée de tous temps en Chine, et se pose encore à l'heure actuelle. Dans la société organisée économiquement comme le monde actuel, où les relations économiques sont nombreuses et suivies entre les Etats, un grand Etat atteint par la crise monétaire ou économique, comme la Chine, dont la population est presque d'un quart de la population mondiale, pourrait entraîner une crise semblable dans d'autres Etats, ou au moins les gêner considérablement. Il serait souhaitable que les Puissances étrangères, surtout industrielles, s'entendent avec la Chine en renonçant aux traités inégaux dans le but de faciliter l'œuvre entreprise déjà par le gouvernement national pour l'organisation monétaire et économique du pays.

III. — ANNONCE DU PLAN.

Pour avoir une vue d'ensemble et complète sur le système monétaire de la Chine dans le passé et dans le présent, nous divisons notre thèse en trois parties :

La première partie, consacrée à l'étude de l'ancien régime, se subdivise en trois chapitres qui en représentent respectivement les trois phases.

La deuxième partie aura trait à la période de transition, elle se subdivise aussi en trois chapitres : le premier sur la discussion des problèmes monétaires, le second sur les divers plans projetés au cours de cette période, le troisième sur l'état de la circulation monétaire dans cette période.

Enfin, la troisième partie, se rapportant aux dernières réformes, se subdivise également en trois chapitres : le premier pour les réformes poursuivies antérieurement, le second pour les dernières réformes et le troisième pour l'état actuel de l'organisation et de la circulation monétaire.

Tel est le plan que nous nous proposons de suivre au cours de cette étude.

Enfin, je tiens à saisir cette occasion pour remercier intimement Monsieur BAUDIN, professeur à la Faculté de Droit de Dijon et de Paris, qui a bien voulu accepter le sujet et le plan de cette thèse et m'a donné beaucoup d'enseignements concernant la matière monétaire. Mes remerciements vont aussi profondément à Monsieur MARCHAL, professeur à la Faculté de Droit de Dijon, qui m'a donné beaucoup de conseils et de corrections pour compléter cette thèse.

PREMIÈRE PARTIE

L'Ancien régime monétaire chinois.

En Chine, comme partout ailleurs, la monnaie a été inventée par suite des inconvénients des opérations du troc, que nos ancêtres avaient réellement ressentis. Autrement dit, les besoins matériels de l'homme allant sans cesse en croissant pour l'amener à plus de bien-être, ce n'est qu'après avoir traversé le stade de la société primitive qu'il ne put plus se passer de monnaie. L'apparition de la monnaie dépend donc de l'état de la civilisation humaine. Comme l'ère de la civilisation chinoise date de 2698 avant J. C., où la boussole fut inventée chez nous au cours d'une guerre contre les barbares Ji-You, depuis cette date mémorable, la monnaie a été considérée comme seul moyen de faciliter les opérations d'échange. Notre histoire monétaire dure depuis plus de quarante-cinq siècles; il convient alors de faire un exposé bref et clair sur l'ancien régime monétaire.

En vue de faciliter cette étude, nous examinerons ce

régime en le divisant en trois phases principales : la phase de multiplicité des monnaies, celle des monnaies de trois métaux et celle des monnaies métalliques et de papier, dont chacune sera exposée dans un chapitre de cette première partie. Il ne faut cependant pas oublier que les phases ainsi divisées ne sont pas entièrement distinctes, ni complètement séparées. Ainsi, serait-on tenté de croire que dès la première phase, il n'y avait plus d'opérations de troc. Il convient dès maintenant de faire remarquer que l'évolution monétaire chronologique (1) ne s'applique pas en Chine dans un sens étroit; par exemple, dans la phase où les marchandises usuelles étaient employées comme monnaie, nous avons adopté à la fois des métaux communs et des métaux précieux comme intermédiaires des échanges. Cela prouve que les anciens Chinois considéraient la monnaie comme un simple instrument d'échange. Ils n'en avaient besoin que lorsqu'il échangeaient difficilement, ou lorsqu'il était dans l'impossibilité d'échanger sans un intermédiaire. Au contraire, dans le cas où l'on peut échanger produit contre produit, on n'aura naturellement pas besoin de l'intervention d'une monnaie.

(1) Certains auteurs constatent que l'évolution monétaire était chronologique dans l'ordre suivant : 1° période du troc; 2° période des monnaies de marchandises usuelles; 3° période des monnaies de métaux; 4° période des monnaies de crédit.

CHAPITRE I

Phase de multiplicité des monnaies.

Cette phase comprend 2450 ans, depuis 2698 avant J.C. sous le règne de Wong-Dai, jusqu'à 248 avant J.C. Il va sans dire que durant cette longue période, le régime monétaire variait sans cesse à tout point de vue; seulement, il ne nous est pas possible de trop diviser cette phase au cours d'un bref exposé. En effet, la monnaie a été trouvée chez nous bien avant cette période, mais c'est à partir de cette période que nous pouvons établir une vue d'ensemble du régime monétaire, en cherchant dans notre histoire les preuves fournies par les éléments de fait et de droit.

Il est vrai que les marchandises usuelles furent les premières monnaies, comme dans la plupart des Etats d'Europe, notamment des poissons séchés à Rome, le bœuf en Grèce. Certains auteurs constatent que le riz était considéré dans l'ancienne Chine comme le premier intermédiaire des échanges. C'est peut-être vrai dans certaine région et à un moment donné. Mais, en

fait, plus généralement et plus anciennement, ce furent les marchandises d'une certaine rareté, comme les perles, les jades, les coques de tortue et les coquillages que nos ancêtres adoptèrent à l'origine comme instrument des échanges. Ces marchandises jouèrent le rôle de monnaie très longtemps avant cette époque, mais plus rarement jusqu'à la première moitié de cette période. Comme cette période n'était pas éloignée de celle de la société primitive, notre histoire monétaire manque beaucoup de précision et d'exactitude : nous croyons nécessaire de l'exposer en soulignant les points les plus importants, relatifs au système monétaire et à la politique monétaire, qui nous permettront de connaître l'ensemble des traits de nos anciens régimes monétaires.

I. — LE SYSTÈME MONÉTAIRE.

Depuis le commencement de cette phase jusqu'à 2208 avant J.C., c'était l'époque des monnaies sans signe. La monnaie de cette époque était extrêmement compliquée et composée d'une diversité de marchandises. Bien que notre langue écrite existât dès le règne de Wong-Dai, toutes ces marchandises étaient, de par leur nature, incapables de porter des signes d'écriture. C'était vraiment la phase primitive des monnaies de marchandises. Le langage de la monnaie variait même suivant les époques. D'après le Tong-Cow (Encyclopédie chinoise), on appelait la monnaie, sous le règne de Wong-Dai le « fo », sous le règne de Kow-Yant le « kin », sous le règne de Tow-Tong le « tsein ». Tous ces mots signifiaient : intermédiaire des échanges ou la circulation.

Depuis 2207 avant J. C. jusqu'à la fin de cette phase, il y eut de véritables progrès en matière monétaire; d'abord, on remplaça les diverses marchandises par des métaux grossiers et même par des métaux précieux; puis, aux monnaies sans signes, furent substituées des monnaies frappées. A cette époque, on appelait la monnaie le « tow » et le « bo », qui ne signifiaient pas simplement et approximativement l'intermédiaire des échanges, mais la monnaie elle-même, qui avait une forme officielle et légale absolument différente des autres marchandises ordinaires. Le « bo » et le « tow », qui étaient frappés en cuivre, formaient jusqu'alors les deux instruments des échanges. A côté de ces deux monnaies frappées, il y eut dès la seconde époque, de l'or et de l'argent en circulation. D'après Tai-Chi-Kon (1), dès You-Schia (2257-1766 avant J.C.), nous avons pour monnaie trois métaux : métal jaune (or), métal blanc (argent), métal brun (cuivre). Nous pouvons, en effet, trouver partout les traces des usages de ces métaux comme instrument de paiement dans l'histoire de cette période.

Quant à la nature et la forme des monnaies de cette phase, elles étaient très différentes, puisque, dans la première époque, les monnaies étaient composées de diverses marchandises, et dans la seconde, elles étaient faites de divers métaux. Pour être clair, nous les classons dans l'ordre suivant :

a) Le coquillage. — Certains économistes et archéologues chinois déclarent que le coquillage est la monnaie la plus ancienne dans notre pays, parce que tous les mots concernant les finances, le trésor, les cadeaux, les donations, l'héritage, etc..., sont composés par le

(1) C'est un grand historien chinois du II^e siècle avant J. C.

petit mot « pei » qui signifie la monnaie de coquillage. Cette monnaie circula le plus longtemps, jusqu'au milieu de cette phase, sous la forme naturelle, et, après, sous la forme frappée artificiellement, parce que, en raison de sa rareté, on était obligé d'en fabriquer en quantité avec des os d'animaux d'abord, puis avec du cuivre. Aussi put-elle circuler parfaitement jusqu'à la fin de cette phase. C'est la monnaie à l'origine de toutes les autres.

b) Les pierres précieuses. — Ce sont des perles, des jades, etc... On les employait aussi comme instrument des échanges. Seulement, vers le milieu de cette phase, ces choses perdirent leur rôle monétaire, parce qu'elles devinrent de simples marchandises d'une très grande valeur par rapport à la monnaie. Kann-Tsi (700-625 avant J.C.) déclarait que, dans l'ancien temps, nos ancêtres considéraient les pierres précieuses comme une monnaie supérieure, les métaux précieux comme une monnaie moyenne et le coquillage, le « bo » et le « tow » comme monnaie inférieure.

c) La soierie. — C'était vraiment une monnaie-marchandise. En effet, après l'invention de la soierie par la « Mère du ver à soie » (1), l'impératrice du Wong-Dai (2700-2620 avant J. C.), la soie devint une chose nécessaire à la vie matérielle, parce qu'on ne connaissait pas encore les tissus.

d) Les métaux. — Enfin, les métaux, que nous avons connus de très bonne heure comme monnaie. Ce sont ces derniers qui exclurent toutes les autres monnaies

(1) C'est le surnom de l'inventeur de la soie.

primitives et qui provoquèrent le plein épanouissement de notre brillante histoire monétaire, puisqu'ils possèdent des qualités plus appréciables pour jouer le rôle de monnaie, que les matières précédentes. Dans notre histoire, l'or, l'argent et le cuivre ont été, dès l'antiquité, adoptés dans le domaine monétaire; mais il faut faire remarquer que l'usage de l'argent dans cette période était moindre que celui de l'or et du cuivre. Ceci explique que l'argent n'a été trouvé en grande quantité que longtemps après. Quant à la forme des monnaies de ces métaux, il faut en parler, puisque c'est elle qui concerne la circulation monétaire proprement dite. Il paraissait évident que les métaux précieux, l'or et l'argent, ne jouaient le rôle monétaire que très rarement, dans certains cas exceptionnels. C'était le plus souvent des métaux communs qui le jouaient, sous certaines formes frappées, telles que le coquillage, le « bo » et le « tow ».

Ainsi que nous l'avons dit plus haut, le coquillage est fait avec du cuivre en imitant la forme naturelle : c'était l'ancienne monnaie. Après que notre peuple fut devenu entièrement agricole, les nouvelles monnaies frappées étaient le « bo » et le « tow », d'abord en cuivre, puis en fer, et dont la forme représentait deux principaux instruments agricoles. Le « bo » était en forme de pelle, le « tow » était une sorte de couteau. La circulation de ces deux monnaies dura un peu plus de vingt siècles. On croit savoir que le « bo » et le « tow » ont été trouvés par nos premiers cultivateurs pour être seulement l'instrument indispensable des travaux agricoles. Etant des instruments très utiles et le peuple en ayant grand besoin, on se mit à en fabriquer en grande quantité. Ils servirent par la suite d'instrument d'échange, parce que tout le monde les

désirait et les acceptait volontiers. Après un certain temps, ils restèrent en réalité les symboles de la monnaie. Le poids et la grandeur de ces monnaies étaient variables. Au revers de ces monnaies, il y avait quelques mots indiquant généralement le numéro, les caractères cycliques (1), la valeur ou le pays où elles avaient été frappées. On peut en trouver des milliers d'exemples au Muséum Chinois.

En résumé, le système monétaire de cette phase se compose ainsi : dans la première époque (2698-2208 avant J. C.), on trouve une monnaie de marchandises usuelle telle que la soierie et une autre de marchandises assez rares, telle que le coquillage, les diverses pierres précieuses et les métaux, etc...; dans la seconde époque, une monnaie de la période précédente et une monnaie métallique qui s'éloigne des primitives telles que le coquillage fait de cuivre et le « bo », le « tow » en cuivre et en fer. Après 1103 avant J. C., les métaux précieux circulaient sous forme de lingots officiels.

II. — LA POLITIQUE MONÉTAIRE.

Comme l'ancienne histoire chinoise manque de clarté en matière monétaire, on ne peut trouver de grands faits incontestés qu'après 1103 avant J. C. En effet, sous la dynastie de Chow, dite la dynastie la plus glorieuse, que nous qualifions d'âge d'or de la civilisation chinoise, une loi fondamentale en matière monétaire, préconisée par le célèbre ministre de l'Intérieur Tai-Kon, fut promulguée en l'an XIII du règne de

(1) Ces caractères comportent deux sortes de signes destinée à marquer la date qui doit se reproduire tous les soixante-dix ans. Nous l'appelons caractères cycliques.

Shing-Won (1103 avant J. C.). Ce fut la seule législation concernant la monnaie, durant la période que nous considérons pour le moment. Cette loi définissait clairement deux sortes de monnaie légales, de la manière suivante :

1° Le métal d'or ne peut circuler que sous la forme d'un lingot d'un pouce carré, pesant une livre.

2° Le métal de cuivre ne peut circuler que sous forme de sapèque frappée en « tchou » (gramme chinois), dont le bord extérieur serait tout rond et le trou intérieur carré.

On considère que le premier article de cette loi servait à déterminer la monnaie d'or dans les transactions extraordinaires, et le second à réglementer la monnaie courante dans les transactions ordinaires.

En fait, cette loi ne connut de succès de son temps que sur le premier article, et la nouvelle monnaie créée par la loi ne put que circuler strictement sur le territoire du royaume proprement dit. Elle était néanmoins prise en considération par tous les gouvernements de l'ancienne Chine.

D'autre part, il est à remarquer que, depuis la dynastie de Shia (2207 avant J.C.), toutes les affaires concernant les finances, la circulation, étaient dirigées par un même organe soumis au premier ministre. Sous la dynastie de Chow, ledit organe fut divisé en deux : l'un pour les recettes et les dépenses du gouvernement, appelé aujourd'hui le ministère du Budget, l'autre pour s'occuper de la politique économique du pays, aujourd'hui ministère de l'Economie nationale. C'était de là, dans les situations critiques, que partaient tous les ordres relatifs à la politique monétaire.

Nous pouvons trouver, dans cette période, quelques manifestations caractéristiques de la politique écono-

mique et par conséquent monétaire que cet organe avait pratiquée. D'après Chow-Li (*Histoire de la dynastie de Chow*), la fonction la plus importante de cet organe était d'équilibrer la circulation. En effet, à un moment donné et dans des circonstances déterminées, les produits peuvent devenir inutiles dans une certaine région, tandis que dans une autre ils deviennent nécessaires. D'après cette considération, cet organe appliquait avec succès une politique que nous ne devons pas négliger. En effet, il achetait ce dont le peuple produisait en trop et lui vendait ce dont il avait besoin : cela résume la politique pratiquée dans le temps et l'espace par cet organe. Si l'on agit ainsi pour son compte personnel, nous sommes dans le domaine du commerce; mais si l'Etat agit ainsi en vue des intérêts généraux, nous croyons que c'est un bien pour la nation. D'autre part, il y avait des mesures que nos ancêtres avaient prises au cours de la crise monétaire. Dans le Kwok-Yu (une grande histoire à l'époque des Etats en guerre), le ministre Chien-Mork-Kon conseillait au roi de Tching-Won (544-520 avant J. C.), à l'occasion d'une crise monétaire, de mesurer avant tout le poids et la quantité de monnaie en circulation, et ainsi leurs adaptations étaient toujours conformes à la situation économique du pays. Si la monnaie en circulation se trouve trop légère et sa quantité trop abondante, il faut la remplacer par une nouvelle relativement plus grande; au contraire, si elle se trouve trop lourde, on est obligé de lui en substituer une autre de moindre valeur.

Tout cela nous prouve que les législateurs et les dirigeants de cette période ne négligeaient pas la politique monétaire; ils y voyaient surtout un moyen capable d'assurer la sécurité et la prospérité du pays. Malheu-

reusement, les gouvernements des dynasties suivantes négligèrent tout ce que nos ancêtres s'étaient efforcés de perfectionner.

Il faut signaler encore que, dès le commencement de la dynastie de Chow, le métal d'or était entré abondamment dans le domaine monétaire, mais l'argent ne circulait que rarement. C'est pourquoi la loi monétaire de Tai-Kon ne visait que la monnaie d'or et la monnaie de cuivre. Après cette loi fondamentale, nous étions, si l'on peut dire, sous le régime du bimétallisme or-cuivre mais incomplet, puisque juridiquement notre loi avait accordé le pouvoir libératoire illimité à ces deux monnaies et entre elles on n'avait fixé aucun rapport légal, étant donné que les deux monnaies avaient chacune un cadre propre de circulation.

Tel est en résumé le régime monétaire des périodes antiques de la Chine. Nous estimons indéniable que, non seulement les Chinois ont été les premiers à trouver la monnaie pour la vie matérielle et qu'ils ont fait de grands progrès en cette matière, mais que, dans ces temps antiques, notre régime monétaire fut un des plus perfectionnés. A ce sujet, combien sommes-nous indignes de nos grands ancêtres qui avaient commencé une si belle tâche que nous n'avons pas pu continuer !

CHAPITRE II

Phase des monnaies de trois métaux, l'or, l'argent et le cuivre.

Cette phase va de 248 avant J. C. jusqu'à la fin du IX^e siècle. Elle est caractérisée surtout par la suppression complète, non seulement de la monnaie de marchandises qui avait été chassée de la circulation monétaire par le « bo » et le « tow » dans la phase précédente, mais aussi de celles ayant une forme primitive, et par l'unification des monnaies métalliques sous forme évoluée. C'est à ce moment que la loi monétaire de Tai-Kon fut, avec retard, complètement réalisée.

En effet, ayant unifié le pays, la dynastie de Tsing réalisa, en 246 avant J. C., une réforme radicale du régime monétaire. Cette réforme était en quelque sorte le renouvellement de celle de Tai-Kon; seulement, son contenu fut beaucoup plus clair que celui de la précédente. Comme le premier empereur de la dynastie était un véritable dictateur, il réalisa cette réforme

avec une extrême rigueur. D'après cette réforme, les monnaies légales étaient de deux sortes : l'une dite monnaie supérieure, était la monnaie d'or, obligatoirement en lingot d'une forme déterminée par la loi, pesant un peu plus que les anciens; l'autre, dite monnaie inférieure, était la monnaie de cuivre frappée en sapèques avec ces deux mots : « demi-taël » (18 grammes environ) marquant le poids, dont la forme était la même que celle déterminée par la loi de Tai-Kon. Toutes les anciennes monnaies sous la forme du « bo » et du « tow », furent définitivement supprimées, ainsi que d'autres matières ayant joué anciennement le rôle de monnaie, telles que les perles, les jades; les coquillages et même d'autres métaux tels que l'argent, l'étain, le fer, ont été privés du cours légal.

Cela montre que le régime monétaire établi par la loi de Tai-Kon fut renforcé à cette époque. Ayant purifié la circulation des monnaies illégales que la dynastie de Chow avait laissé circuler jusqu'alors, puisqu'il avait mis exclusivement sur le même pied l'or et le cuivre, avec un pouvoir libérateur illimité, le régime monétaire devint vraiment le bimétallisme or et cuivre.

C'était la première fois que l'ancienne Chine arrivait à un régime monétaire purement métallique dont les monnaies en circulation étaient réglementées par la loi. Seulement, ce régime ne dura pas longtemps. Un changement survint dès que la dynastie de Tsing fut renversée (248-207 avant J. C.).

Sous la dynastie de Han, le régime monétaire établi précédemment fut détruit par l'usage grandissant de l'argent dans le domaine monétaire, de sorte que le bimétallisme fut changé en un trimétallisme de fait, or-argent-cuivre. Trimétallisme de fait et non de droit,

car les dispositions légales n'intervinrent à son sujet qu'un siècle plus tard.

Au commencement de la dynastie de Han, la monnaie frappée par la dynastie de Tsing était très lourde. Aussi l'avait-on remplacée par une autre, appelée (1) : « graine d'orme » ; quant à la monnaie d'or, elle reprit l'ancienne forme de la dynastie de Chow. Mais, un peu plus tard, la vie devenant trop chère avec ces petites monnaies, on commença à en frapper une autre, dite « wo-tchou » (à peu près 5 grammes), qui convenait approximativement au niveau de vie du peuple. Malgré plusieurs suppressions de son cours légal, elle circula jusqu'à la fin de la dynastie de Soei (pendant huit siècles). Quant au métal d'argent, il apparut avec abondance dès 140 avant J. C., et, à partir de ce moment, son usage dans la circulation devint aussi fréquent que celui de l'or. Quatre siècles plus tard, l'argent occupait dans le domaine monétaire une place de second rang, après la monnaie de cuivre, car le métal d'or s'était raréfié bientôt, pour diverses raisons que nous examinerons plus tard. En effet, dans les législations monétaires établies par Han-Mou-Dai (119 av. J. C.), et par Wong-Mon (10 ans après J. C.), il y eut diverses mesures concernant le mode et la frappe de la monnaie d'argent, que nous étudierons prochainement.

Comme l'or, l'argent et la monnaie de cuivre avaient un même cours légal, et l'organisme économique du pays s'étant développé, on fut obligé d'établir quelques rapports entre eux. Mais il ne faut pas entendre ces rapports comme celui du bimétallisme français d'avant 1928. Dans notre histoire, les rapports entre

(1) Parce qu'elle était trop mince.

les monnaies de ces trois métaux n'étaient pas déterminés par la loi d'une façon absolue ni définitive ; c'étaient les autorités locales qui les fixaient à un moment donné, en appréciant les faits et les circonstances économiques du pays. Aussi, constatons-nous que ces rapports variaient de temps en temps, suivant les valeurs marchandes de ces diverses monnaies, sinon absolument, du moins approximativement. Nous annexerons à la fin de ce chapitre quelques rapports officiels entre monnaie de cuivre et les deux métaux précieux, que nous avons trouvés dans notre histoire monétaire.

Sous la dynastie de Tong, on créa en 612 une monnaie d'un nouveau système, en cuivre, devenue plus tard très célèbre, dite « ton-bow » (monnaie légale) pesant approximativement le même poids que le « wotchou », au revers de laquelle deux mots marquaient d'un côté le règne sous lequel elle était frappée, et deux autres mots marquaient de l'autre côté, « monnaie légale ». Cette nouvelle monnaie réduisait presque tous les gouvernements postérieurs à frapper de semblables « ton-bow » jusqu'à la fin du régime monarchique. Il y eut, d'autre part, un fait remarquable vers la fin de cette phase. Ce fut la première fois que le papier fut employé à l'impression de ce que nous avons appelé précédemment « monnaie de papier ».

En effet, au commencement du IX^e siècle, sous le règne de Tong-Chien-Chung, pour faciliter et assurer sans risque les transports des capitaux représentés par la monnaie de cuivre, on inventa alors ce qu'on appelle chez nous une « volée monnaie », de même fonction et de même nature que le chèque d'aujourd'hui. Nous traiterons plus tard de son importance et de son influence.

Dans cette longue période, la circulation avait naturellement des monnaies beaucoup plus nombreuses que celles que nous avons citées, mais il est inutile de les citer toutes, puisque nous ne cherchons qu'à résoudre une chose : quelle question s'était posé notre ancien régime monétaire ? Pour nous aider à comprendre le régime de cette phase, nous sommes obligés d'extraire quelques traits importants concernant le système et la politique monétaire.

I. — LE SYSTÈME MONÉTAIRE.

Au commencement de cette phase, pendant toute la durée de la dynastie de Tsing (40 ans), le régime monétaire était le bimétallisme or et cuivre, puisque la loi supprimant toutes les anciennes monnaies de fait n'avait donné cours légal qu'aux monnaies de ces deux métaux : la monnaie d'or et la monnaie de cuivre.

Depuis 207 avant J. C., le gouvernement de Tsing ayant été renversé, la loi de Tsing fut oubliée au moment où l'argent survenait en abondance sur le marché monétaire. Ce fut le changement du bimétallisme en trimétallisme or-argent-cuivre. Sous le règne de Han-Mou-Dai, une loi de 119 avant J.C. accordait légalement le pouvoir libératoire illimité à l'argent et réglait le mode et la frappe de la monnaie d'argent. D'après cette loi, la monnaie d'argent était frappée sous trois sortes de formes :

l'une ronde, pesant une demi-livre, à l'effigie d'un dragon, valant 3.000 wo-tchous, sapèques en cuivre ;

l'autre, carrée, plus petite, à l'effigie d'un cheval, valant 500 wo-tchous ;

la troisième, ovale, la plus petite, à l'effigie d'une tortue, valant 3 cents.

À cette époque, une livre d'or valait 10.000 wo-tchous; aussi pouvons-nous trouver les rapports légaux entre ces monnaies. Pendant toute la durée de la dynastie de Si-Han (1) (200 ans), la valeur commerciale de l'or et de l'argent, l'une par rapport à l'autre, restait très stable; les rapports entre les trois monnaies étaient sinon invariables, au moins ne subissaient pas de changements considérables. Le régime monétaire était évidemment le trimétallisme or - argent - cuivre mais incomplet, puisque la liberté de frappe des monnaies de cuivre n'existait toujours pas. Ce régime ne subit pas beaucoup de changement jusqu'à la fin de cette phase; mais il faut noter que, d'une part, après la fin de Si-Han, le métal or s'était raréfié, et cette raréfaction allait toujours croissant par suite de diverses consommations constructives qui faisaient disparaître l'or; et, d'autre part, depuis la fin du IV^e siècle jusqu'à la fin du VI^e siècle, car le pays était troublé par les barbares de cinq tribus étrangères. Il va sans dire que pendant ces époques, le régime monétaire fut démoli sans merci. Grâce à la volonté, à l'énergie et aussi au prestige de la dynastie de Tong, on avait effectué le redressement du pays, tant au point de vue politique qu'au point de vue économique, et rétabli tout naturellement le régime monétaire.

Maintenant, il convient d'exposer respectivement la situation caractéristique des monnaies en circulation dans cette phase : l'or, l'argent, le cuivre et le papier.

a) Les monnaies d'or et d'argent. — Comme nous l'avons signalé déjà plus haut, les métaux précieux

(1) La dynastie de Han était divisée en deux : Si-Han et Tong-Han.

furent adoptés chez nous comme monnaie depuis l'antiquité, sous le règne de Won-Dai (2698 avant J. C.) ; mais il nous semble que l'or était beaucoup plus abondant que l'argent, surtout au commencement de la dynastie de Chow (1121 avant J. C.). Depuis la loi de Tai-Kon, l'or était devenu une monnaie légale, mais l'argent ne le fut dans l'histoire que bien longtemps après, par la loi de Han-Mow-Dai, en 119 avant J. C. Au point de vue de la date de l'adoption des monnaies légales, nous pouvons donc constater que, chez nous, celle de l'argent fut postérieure à celle de l'or. Malgré son arrivée tardive, l'argent jouait un rôle monétaire aussi important que celui de l'or.

Pendant toute la durée de la dynastie de Han, c'est-à-dire depuis 204 avant J. C. jusqu'au milieu du III^e siècle, l'or et l'argent eurent un rôle très important en matière monétaire, bien que la raréfaction de l'or ait commencé dès la fin du I^{er} siècle. Ce fut une brillante époque pour les métaux précieux, dans notre ancienne histoire monétaire. Cette situation provenait sans doute de l'augmentation de production des métaux précieux et de l'accroissement des besoins. En effet, la sécurité sociale et économiques de ces époques-là étant bien assurée, les besoins physiologiques de la vie augmentèrent tout naturellement de plus en plus. Il devint impossible de faire des transactions considérables uniquement au moyen de la monnaie en sapèques : c'est un fait qui est très naturel.

Mais, vers la fin du III^e siècle, la tendance à la raréfaction de l'or devint de plus en plus nette, l'argent crût de plus en plus, par suite de la découverte de nouvelles mines dans le pays. D'après H. P. How (1),

(1) Voir son ouvrage : *Histoire des régimes monétaires de la Chine*, p. 19.

sous la dynastie de Tong, il y avait déjà cinquante-huit gisements d'argent où on l'extrayait. Pour les causes de la raréfaction de l'or dans la circulation monétaire, nous en avons trouvé plusieurs, d'une importance capitale.

1° Depuis le règne de Han-Ming-Dai (milieu du I^{er} siècle), la religion du bouddhisme existait en Chine et fut encouragée à plusieurs reprises par les empereurs eux-mêmes. Jusqu'à la fin de cette phase, cette religion connut un immense succès. Une très grande quantité d'or fut employée pour les œuvres bouddhistes telles que les médailles de religion, les statues et les décorations des monuments et des temples.

2° Après la fin du règne de Si-Han, il arriva, par suite des mœurs dépensières des habitants, une disparition de l'or en circulation. Les empereurs frivoles dépensaient à profusion de l'or pour les diverses décorations des palais impériaux et le peuple en employait beaucoup pour l'orfèvrerie.

3° Après la dynastie de Han, le pays fut troublé parfois pendant longtemps, et une grande quantité de monnaie d'or était thésaurisée par suite de l'insécurité sociale et économique.

b) La monnaie de cuivre. — Dès la seconde partie de la première phase, on s'était déjà aperçu que les perles, les jades et les métaux précieux étaient difficiles à trouver en grande quantité pour servir d'intermédiaire dans les échanges ordinaires. On recourut alors à la monnaie de cuivre qui était seule en quantité suffisante dans le pays. Après avoir perdu sa forme primitive, coquillage, bo et tow, la monnaie de cuivre eut une nouvelle forme, évoluée. Etant déterminée par la loi de Tai-Kon, elle devint un élément iné-

branlable de notre circulation monétaire. Après la loi de Tai-Kon, tous les gouvernements de l'ancienne Chine agissaient pour favoriser cette monnaie. Malgré l'importance des monnaies d'or et d'argent dans la circulation, la monnaie de cuivre telle que « wo-tchou » et « ton-bow », n'avait jamais diminué d'importance dans son rôle monétaire. C'est, en effet, la phase la plus brillante de son histoire. Il en est autrement, comme nous allons le voir, dans la troisième phase, où son rôle monétaire diminue devant l'argent. En ce qui concerne les changements de cette monnaie, au cours de cette phase, nous devons donner ici quelques indications sur ce point.

Depuis la réforme de Tai-Kon, la forme apparente de cette monnaie resta telle qu'elle était jusqu'à la fin de la troisième phase que nous exposerons dans notre troisième chapitre, c'est-à-dire pendant 2.928 ans (depuis 1103 avant J. C. jusqu'à 1825) ; mais le volume et la qualité varièrent tellement que nous sommes obligé de ne citer que leurs changements les plus importants. Il y eut, en effet, neuf changements (1) de la monnaie de cuivre dans toute la dynastie de Han, quatre dans la dynastie de Tong, sans compter ceux des dynasties de courte durée où le régime monétaire était aussi troublé que le pays lui-même. Parfois, les rois frappèrent, pour satisfaire leurs besoins financiers, des monnaies de cuivre ayant une grande valeur nominale par rapport à leur valeur réelle : par exemple, le roi Chow, Liu-Pi, frappa une monnaie de cinq cents et le roi de Wo, Sun-Kien en eut deux, l'une de

(1) Voir: *Histoire monétaire de la Chine*, p. 25, par M. L. DAL.

cinq cents, l'autre de mille : c'étaient à vrai dire des monnaies de signes à cours forcé.

c) L'origine de la monnaie de papier. — On peut trouver quelques renseignements sur l'usage des monnaies de papier dans divers ouvrages anciens. D'après le savant archéologue Tching-Si-Niong (1), il y avait dès l'antiquité, une sorte de monnaie de papier, mais faite avec de l'étoffe (parce que nous n'avons inventé le papier que vers la fin du I^{er} siècle), dont la longueur était de cinquante centimètres et la largeur de quinze centimètres, et sur laquelle il y avait des caractères imprimés. Cette monnaie avait, dit-on, un cours légal, mais rien ne prouvait que c'était réellement une monnaie légale. Une loi de 119 avant J. C., de Han-Mow-Dai, créa une monnaie en peau de cerf blanc, que l'on considéra comme une sorte de monnaie de papier, mais en réalité elle n'était qu'une sorte de monnaie de marchandise, puisque la peau du cerf blanc avait en elle-même une valeur considérable. Enfin, sous le règne de Chien-Chung, de la dynastie de Tong (805-820), il y avait ce que nous avons appelé « volée-monnaie » (2) qui correspondait au chèque d'aujourd'hui. Cette « volée monnaie » avait pour but d'assurer le transport des capitaux. On dépose tout d'abord l'argent dont on dispose, dans les établissements publics du pays, on peut voyager aisément avec un reçu donné par ceux-ci et on peut retirer ensuite soi-même tout l'argent déposé, dans n'importe quel pays. Ce n'était pas là une monnaie réelle, mais un moyen

(1) Dans le « Chow-Li », histoire de la dynastie de Chow.

(2) On l'appelle volée-monnaie, parce que cette monnaie peut être transférée d'une place à une autre place sans la transporter matériellement. Voir : *Le Traité du système monétaire de la Chine*, par T. Y. CHANG, p. 56.

pratique de transporter les monnaies d'un endroit à un autre. Ce fut sur son modèle que l'on inventa, en 998, le véritable billet de banque, qui connut un immense succès pendant une longue période. Telle fut à l'origine l'évolution de la monnaie de papier.

II. — LA POLITIQUE MONÉTAIRE.

D'après l'histoire, le roi Yu (2207-2198 avant J. C.) avait frappé les monnaies avec les métaux précieux extraits des mines de Li-San, et le roi Tan (1765-1760 avant J. C.), avec les métaux extraits de Chong-San. Sous la dynastie de Chow, le roi King-Wong avait fait fabriquer une nouvelle et grande monnaie destinée à la circulation. Cela nous prouve que la frappe de la monnaie avait toujours été l'œuvre du gouvernement, mais on ne sait pas si la frappe monétaire de ces temps-là était permise aux particuliers. Au commencement de la dynastie de Han, fut promulguée, en 205 avant J. C., une loi interdisant aux particuliers la frappe de la monnaie; dès lors, le droit de la frappe n'appartint qu'à l'Etat. C'était un véritable droit régalien dont il jouissait seul. Dans l'histoire monétaire de cette phase, la loi admit par deux fois la frappe, mais chaque fois elle entraînait une formidable inflation qui forçait l'Etat à maintenir toujours une interdiction absolue. En temps normal, ce droit fut toujours accordé aux rois et aux ducs dont chacun avait un propre territoire. En raison des abus causés par divers privilèges et surtout par une contrefaçon trop considérable, l'empereur Han-Mou-Dai supprima, en 114 avant J. C., tout privilège et toute contrefaçon possible de la frappe en concentrant la fabrication à l'atelier

d'Etat des monnaies, qui ne frappait qu'une saine monnaie wo-tchou; tous les rois, les seigneurs devaient fondre les anciennes monnaies frappées par eux et expédier tous leurs lingots de cuivre à l'Etat. Toutes les monnaies frappées non par cet atelier était privées du cours légal. Ces mesures remportèrent un complet succès. Il est regrettable que les dynasties postérieures n'aient jamais suivi cet exemple pour lutter contre les abus de la contrefaçon qui fut, après la dynastie de Han, toujours menaçante pour le régime monétaire.

Depuis les dynasties de Tsing et de Han, par l'évolution progressive de la vie matérielle qui entraîna un développement de toutes les branches de production, le système monétaire devint plus indispensable et plus compliqué. Les gouvernements d'après la dynastie de Han furent toujours très incompetents en cette matière. Il faut noter ici que seuls les empereurs Tsing-Chi-Won (248-210 avant J.-C.) et Han-Mou-Dai (140-87 avant J. C.), furent, dans cette phase, des hommes compétents et énergiques, parce qu'ils savaient l'importance qu'il y a à diriger la monnaie nationale, et les mesures monétaires prises par eux à ce sujet furent parfaites et pleines de succès. Mais, après eux, on ne voit pas de progrès parce que les gouvernements ne prirent jamais de mesures énergiques. Si une crise éclatait, on n'y remédiait qu'en prenant des mesures tout à fait imparfaites. Par exemple, en cas de besoin financier, ou bien on frappait instinctivement une grande quantité de monnaie, ou bien on augmentait sa valeur nominale, ou bien on diminuait le poids de l'ancienne monnaie. Par contre, si l'inflation était trop considérable, on était obligé de chercher à la faire diminuer soit par un remboursement de marchandises

usuelles, soit au moyen de perception de nouveaux impôts. Si une monnaie trop mauvaise ne pouvait pas circuler sans inconvénients pour le peuple, on était obligé de la remplacer par une autre. Tels sont les faits qui se sont passés véritablement et dont nous pouvons trouver facilement un grand nombre d'exemples dans l'histoire monétaire postérieure à la dynastie de Han.

Quant à la politique prévenant la contrefaçon et la falsification des monnaies légales par les particuliers, il y avait un principe traditionnel considéré très célèbre. Ce principe consistait à ne pas économiser la matière et le travail pour que les particuliers ne soient pas capables de contrefaire et n'aient pas grand intérêt à cela. Il s'agissait de ne pas trop augmenter la valeur nominale de la monnaie, et d'accroître le plus possible la valeur réelle, pour que la valeur nominale de la monnaie s'approche le plus possible de sa valeur commerciale. Dans un pays comme l'ancienne Chine, on peut dire que ce grand principe pour organiser une monnaie saine destinée à la circulation fut l'unique moyen efficace de supprimer tous les inconvénients pouvant résulter d'une mauvaise monnaie. Mais les gouvernements monarchiques, poussés par les besoins financiers, n'observèrent généralement pas cette règle. Le régime monétaire était alors toujours en mauvais état, et le peuple en subissait les inconvénients. Chaque fois le régime monétaire se trouvait dans un état désespéré, on pensait même à substituer la monnaie métallique par les marchandises usuelles comme dans la société primitive. En effet, il y eut, dans cette phase, plusieurs fois une pareille tendance : sous le règne de Yi-Wen-Dai, une loi promulguée en 221 substituait la soie et les céréales à la

monnaie métallique ayant cours légal. Sous le règne de Tsing-Mou-Dai, on employait, par la loi de 270, les diverses sortes de soie comme monnaie. Sous le règne de Tong-Hiuen-Chung, une loi de 734 accordait le pouvoir libératoire aux diverses étoffes de soie. Mais toutes les fois que la substitution de monnaie métallique par les marchandises usuelles fut adoptée, la vie sociale et économique se trouva dans un état épouvantable. Cela nous prouve que le retour en arrière de la vie de la société civilisée à la société primitive est absolument impossible et que tout organisme économique ne peut être fondé que sur la vie sociale. Autrement dit, les procédés d'échange variaient non pas d'après une législation quelconque, mais selon la vie matérielle et les circonstances économiques de la société considérée. Avec de semblables législateurs, il est naturel que notre régime monétaire ait échoué au cours de son évolution.

APPENDICE

LES RAPPORTS OFFICIELS ENTRE LES MONNAIES DE CUIVRE, D'OR ET D'ARGENT.

Dans une phase aussi reculée que celle que nous examinons, nous ne voulons certainement pas établir les mouvements économiques uniquement d'après notre imagination. Quant aux rapports officiels entre les trois monnaies en circulation durant cette époque; nous ne pouvons en parler que d'après les faits et les preuves réelles que nous avons trouvés dans diverses bibliographies de grande valeur. Durant la dynastie de Tsing, l'histoire ne nous fournit aucune précision sur ces rapports; nous avons beaucoup d'enseignements pour les dynasties de Han et de Tong. Seulement, il faut tenir compte de ce que les mesures de poids sous la dynastie de Tong étaient presque de deux tiers plus grandes que sous la dynastie de Han.

Voici quelques rapports que nous avons empruntés à l'ouvrage intitulé *Histoire des régimes monétaires de la Chine*, par H. P. How :

DYNASTIE	DATE	VALEUR de l'OR en SAPÉQUES	VALEUR de l'ARGENT en SAPÉQUES
SI-HAN	140 av J.-C.	1 livre d'or valut 10.000 s.	1/2 livre d'argent valut 1000 s.
TON-HAN	1 ^{er} siècle	1 livre d'or valut 12.000 s.	1/2 livre d'argent valut 1500 s.
HOW-HAN	3 ^e siècle	1 taël d'or valut 3.600 s.	1 taël d'argent valut 650 s.
TONG	7 ^e siècle	1 taël d'or valut 6.500 s.	1 taël d'argent valut 800 s.
TONG	10 ^e siècle	1 taël d'or valut 8.000 s.	1 taël d'argent valut 1200 s.

CHAPITRE III

Phase des monnaies métalliques et de papier.

Cette phase va de 907 à 1825.

Au point de vue du régime monétaire, cette phase nous paraît beaucoup plus compliquée et plus confuse que la précédente. En effet, dès le commencement de cette phase, nous avons dans la circulation, non seulement une triple monnaie d'or, d'argent et de cuivre, mais aussi une monnaie de papier nouvellement inventée. De plus, les événements et les changements en matière monétaire, que les circonstances économiques avaient entraînés, furent toujours plus considérables dans les périodes contemporaines que dans les périodes antiques. Il ne nous sera pas facile d'arriver à en donner une physionomie suffisamment caractéristique. Nous nous bornerons à parler d'abord des traits principaux de cette phase, relatifs à l'ensemble du régime monétaire.

I. — LE SYSTÈME MONÉTAIRE.

Comme nous l'avons dit plus haut, le métal d'or commença à se raréfier dès la seconde moitié de la phase précédente. Cette tendance s'était accentuée dans cette phase; seulement, la circulation de la monnaie d'or était loin de disparaître complètement. Par contre, l'usage de l'argent s'était plus développé que jamais. On pourrait dire que c'est l'argent qui apporta au régime monétaire de cette phase un changement considérable. En effet, dès le commencement de la dynastie de Song, l'argent tendit à prendre la place unique occupée jusqu'alors par la monnaie de cuivre par suite de la création d'une unité monétaire mais fictive dite le taël (36 gr. 64). Dès lors, non seulement les grosses transactions se réglèrent souvent avec la monnaie d'argent, mais même la plupart des impôts et des taxes étaient perçus de la sorte. Dans la phase précédente, la monnaie d'argent ne pouvait circuler que sous forme de lingots déterminée par la loi de Tai-Kon, ou sous forme frappée, réglée par la loi de Han-Mou-Dai, et sa valeur par rapport à la monnaie de cuivre, c'est-à-dire la sapèque qui était alors la seule unité monétaire, figurait également sur le lingot et sur les pièces. Il en fut autrement pour cette phase. Ayant une propre unité de poids (le taël), l'argent pouvait circuler sous n'importe quelle forme de lingots puisque ce n'est pas la forme qui fait la valeur, mais la valeur en taël. On ne dit plus désormais : une monnaie d'argent ou une monnaie d'argent d'une livre vaut tant de sapèques, mais on dit : un taël d'argent vaut tant de sapèques. Comme la monnaie d'argent, la monnaie d'or était comptée aussi en taël. Ainsi, le régime

du trimétallisme incomplet parut beaucoup plus clair dans cette phase que dans la phase précédente, puisque les monnaies d'or et d'argent avaient pour unité le taël, ayant libre frappe et cours légal, tandis que la monnaie de cuivre avait pour unité la sapèque dont la frappe n'appartenait qu'à l'Etat. Quant aux rapports officiels entre ces trois monnaies, c'est-à-dire les valeurs du taël d'or et d'argent par rapport à la valeur de la sapèque, elles étaient fixées par le gouvernement ou par l'autorité locale selon leurs arrêtés.

Dans la première moitié de cette phase, la monnaie de cuivre occupait encore une place prépondérante dans la circulation monétaire, bien qu'elle perdît une grande partie de son importance au profit de l'argent. En effet, tous les gouvernements continuaient à frapper sans cesse et en abondance cette vieille monnaie, et elle circulait non seulement à l'intérieur du pays, mais encore en grande quantité au dehors, lorsque nous faisons du commerce avec les pays étrangers. Cependant, au cours de la dynastie de Yian (1280-1368), l'importance de cette monnaie traditionnelle se réduisit considérablement par suite de l'usage exagéré de la monnaie de papier. Néanmoins, après le renversement de cette dynastie, elle reprit sa place dans la circulation monétaire, avec une importance considérablement diminuée, si l'on compare avec le temps de sa splendeur. C'est là un trait remarquable qui nous explique que, au fur et à mesure que la société évolue, la monnaie de cuivre doit céder la place à la monnaie d'or et d'argent. En effet, dès la dynastie de Song, notre commerce intérieur se développa remarquablement, et, vers la fin de la dynastie de Yian, le commerce, en s'étendant, changea d'aspect. Les échanges se firent notamment avec l'Annam, la Perse, le Siam, etc... Mais

c'est seulement par esprit de tradition du geuple que la monnaie de cuivre a pu résister jusqu'à la fin de cette phase. Il y a encore, dès le commencement de la dynastie de Song, un événement qui caractérise le régime de cette phase : c'est la naissance de la monnaie de papier et le développement de son usage. En effet, comme nous l'avons signalé, par suite des inconvénients des monnaies de cuivre en sapèques, nous possédions déjà une « volée monnaie » pour faciliter les transports de capitaux. Dans la dynastie de Song, cette « volée monnaie » conduisit le peuple chinois à inventer, vers la fin du X^e siècle, une véritable monnaie de papier, dont l'utilisation était indispensable au développement du commerce. Cette nouvelle monnaie se généralisa aussitôt dans tout le pays, principalement pendant les dynasties de Yian et de Ming; les gouvernements l'employèrent dans une large mesure. Malgré le principe de la convertibilité en argent ou en sapèques, suivant la valeur nominale figurant sur le billet, on peut croire que ces gouvernements voulaient adopter un régime d'étalon de papier-monnaie parce qu'ils y voyaient une source inépuisable de richesses. En fait, sous la dynastie de Yian, on ne voyait dans la circulation que la monnaie d'argent et la monnaie de papier. Bien entendu, à ce point de vue, l'ancienne Chine profitait de tous les avantages en même temps qu'elle subissait tous les inconvénients pouvant résulter d'une monnaie de papier. Car la circulation des billets était loin d'être scientifiquement organisée. L'insécurité économique provoquée par la circulation monétaire défectueuse entraîna nécessairement l'insécurité politique. Ainsi, la dynastie de Tcheng, voyant que le régime de la monnaie de papier avait été dans une certaine mesure une des causes principales du renversement

des dynasties de Yian et de Ming, s'abstint pendant presque deux siècles (1666-1852) d'émettre cette sorte de monnaie, par la seule crainte de ces inconvénients. Sans chercher à y remédier, elle abandonna radicalement tous les avantages de cette monnaie. Ce fut aussi absurde que ce que firent, dans la deuxième phase que nous avons examinée, certains gouvernements qui voulurent supprimer la monnaie métallique en adoptant les monnaies de marchandises de la société primitive, pour éviter les inconvénients de celle-là.

Nous allons citer à présent quelques budgets publics de dépenses que nous avons trouvés dans l'histoire de cette phase, et qui nous aideront à mieux en comprendre le régime monétaire (1).

Sous le règne de Song-Tai-Chung, il y a un budget annuel de dépenses générales compté en trois sortes de monnaies : monnaie de cuivre en sapèques, 18 milliards d'unités; monnaie d'or, 143.700 de taëls (un peu plus de 5.265 kg.); et monnaie d'argent, 620.000 de taël (22.716 kg.). Sous le règne de Song-How-Chung, un budget annuel datant de 1174, pour les dépenses administratives compte aussi en trois monnaies: monnaie de cuivre en sapèques, 24 milliards d'unités; monnaie d'or, 110.000 de taël (4.030 kg.), et monnaie d'argent, 3.897.000 de taël (142.786 kg.). Et encore un budget de dépenses de Yuen-Ching-Chung, en 1300, compté en trois sortes de monnaies, non plus la monnaie de cuivre, mais en monnaie de papier : monnaie d'or, 350.000 de taël (12.824 kg.); monnaie d'argent, 1.330.000 de taël (48.731 kg.), et monnaie de papier, 3.600.000 de ting, ayant une valeur nominale représentant 209.400.000 de taël d'argent (7.672.416 kg.).

(1) Voir: *Histoire des régimes monétaires de la Chine*, par H. P. How, p. 120.

D'après cela, nous pouvons croire que ce ne sera pas sans motif que l'on pourra qualifier le régime monétaire de l'ancienne Chine de trimétallisme incomplet.

En résumé, à partir de 907 jusqu'à 977, le pays étant troublé et divisé en plusieurs Etats différents, continuellement en guerre, le régime monétaire était tombé en décadence. Mais, dès l'unification du pays par la dynastie de Song, l'équilibre du régime fut rétabli. Les monnaies principales qui composaient la circulation monétaire de cette dynastie (977 à 1279) étaient d'abord la monnaie de cuivre, sapèque sous forme de ton-bow, les monnaies d'or et d'argent non frappées circulant sous l'unité fictive de taël, puis une monnaie de papier parfaitement convertible, pendant une longue période, en sapèques. Ce fut une brillante époque au point de vue de la sécurité et de la pureté de la circulation monétaire.

Pendant la durée de la dynastie de Yian (1280-1368), la caractéristique du régime fut l'emploi habituel de la monnaie de papier, dont une grande partie était héroïquement convertible en argent, et la raréfaction de la monnaie de cuivre dans la circulation.

Sous la dynastie de Ming (1369-1662), on continuait la pratique de la monnaie de papier, qui était convertible en sapèques, en privant pendant une trentaine d'années les métaux précieux du cours légal. Par contre, le gouvernement rétablit le cours légal de la monnaie de cuivre, qui apparaissait de nouveau en abondance sur le marché.

Enfin, dans la dynastie de Tcheng, la circulation était composée strictement de trois monnaies : monnaie de cuivre, monnaie d'or et monnaie d'argent.

Nous traiterons ensuite les diverses monnaies principales en circulation de cette phase : les monnaies d'argent, de cuivre et de papier.

a) Monnaie d'argent. — Dans l'histoire monétaire de la Chine, il y a un mouvement qui apparaît toujours avec régularité : c'est l'importance progressive que l'argent occupe au cours de plus d'une quarantaine de siècles. En effet, comme nous l'avons dit, l'argent fut pris comme instrument d'échange dès le règne de Wong-Dai; on lui accorda, dans une loi de Han-Mou-Dai, par suite de sa situation de fait, puissante dans la circulation, le cours légal. Dès lors, il progressa sans cesse, et prit enfin dès cette phase le taël comme unité monétaire. A la fin de cette phase, il a fait passer la sapèque, de monnaie jouissant du pouvoir libératoire illimité, au rôle de monnaie d'appoint. Même jusqu'à aujourd'hui, il n'a pas reculé, malgré la dépréciation considérable de sa valeur par rapport à l'or. Il est utile de chercher ici les causes qui amenèrent l'argent à un développement si brillant pendant cette phase.

1° D'abord, le développement de plus en plus accentué du commerce dans les villes. Ce mouvement commença sous la dynastie de Tong, où la sécurité sociale régna pendant une longue période. L'argent devenait une monnaie indispensable aux règlements des transactions commerciales. Et, un peu plus tard, le commerce extérieur, qui a grand besoin de métaux précieux comme intermédiaires d'échange, commença à se développer avec les divers Etats de l'Ouest de l'Asie.

2° La production de l'argent avait été augmentée. D'après H. P. How, sous la dynastie de Tong il y avait 48 endroits où se trouvaient des mines d'argent, et,

sous la dynastie de Song, il y avait 51 mines d'argent en exploitation.

3° Il faut ajouter encore que la cherté de la vie et les mœurs dépensières qui ont pour effet de développer l'usage monétaire de l'argent, s'accroissent toujours au fur et à mesure que la société évolue. Or, après la dynastie de Tong et de Song, le pays fut très touché au point de vue matériel.

Lorsque l'argent circula en abondance, ayant le taël pour unité de fait, une loi monétaire visant ce dernier comme unité fictive des métaux précieux, l'or et l'argent, fut promulguée en 986 sous le règne de Song-Tai-Chung. Dès lors, la monnaie d'argent tendit à prendre l'importance et la place de la monnaie de cuivre.

Il ne sera pas superflu d'ajouter ici qu'il ne faut pas croire que les monnaies d'or et d'argent circulaient toujours sous forme de lingots. En réalité, notre histoire montre que la frappe de la monnaie d'or et d'argent sous la même forme que la sapèque eut sans doute lieu à un moment donné, car nous pouvons en trouver partout des exemples. En effet, nous savons, par quelques ouvrages historiques de grande valeur que, (1) sous le règne de Tong-Hieun-Chung, la concubine impériale donna deux sacs de sapèques en or et en argent à An-Lou-San qu'elle aimait, en qualité de marraine. (2). Au cours du règne du Tong-Chow-Chung, le général Lee-Si-Kon découvrit une fois une grande jarre de sapèques en or en construisant un tertre funéraire. (3) Une loi de 963, sous le règne de Song-Tai-Tsi,

(1) Dans l'*Histoire de la dynastie de Tong*, par K. C. LIU.

(2) Dans un conte historique : *Koun-Yee-Ji*, par S. LI, p. 281.

(3) Dans une grande histoire : *Tsi-Ji-Ton-Kan*, par SI-MA KON.

déterminait la frappe de la monnaie d'or et d'argent sous forme de sapèques. Il est inutile de rechercher davanage d'exemples : tout cela nous prouve que l'or et l'argent furent dès la fin de la phase précédente et au commencement de cette phase, réellement frappés et circulèrent sous forme de sapèques. Seulement, comme la technique du monnayage n'était pas bien développée à cette époque-là, la circulation d'or et d'argent sous forme de lingots fut toujours préférable.

b) Monnaie de cuivre. — Il se forme, au cours de cette phase, un régime de monnaie de cuivre bien distinct de celui de la précédente. En effet, dans la phase précédente, existait le wo-tchou, qui était une des principales monnaies de cuivre lesquelles étaient toutes soumises à la loi de Tai-Kon, en vertu de laquelle la monnaie de cuivre sous forme de sapèques doit être mise en considération du poids de « tchou » (gramme chinois). Une monnaie s'appelle « wo-tchou » parce qu'elle a un poids de un « wo-tchou » (5 grammes), qui figure au revers de cette monnaie. Par conséquent, le nom d'une monnaie varie suivant le poids de celle-ci et autant il y a de monnaies de différents poids, autant il y aura de monnaies de différents noms. Par exemple, sous la dynastie de Han, sans compter le wo-tchou, il y avait notamment une « san-tchou » (3 grammes), une « si-tchou » (4 grammes) et une « pa-tchou » (8 grammes), etc... Tel était le régime caractéristique de la monnaie de cuivre dans la phase précédente jusqu'à la fin de la dynastie de Soei. Il en fut autrement, comme nous en avons parlé dans le chapitre précédent, à partir de la dynastie de Tong, où l'on créa une monnaie d'un nouveau système nommée « ton-bow » (monnaie légale), dont la forme était conforme à la loi de Tai-Kon, mais au lieu de prendre le poids en consi-

dération, cette nouvelle monnaie prit le nom du règne où elle était frappée. Par exemple, parmi les « ton-bow » de la dynastie de Tong, la plus courante était le « Kai-Yian-Ton-Bow », monnaie appelée ainsi parce qu'elle était un « ton-bow » (monnaie légale) de « Kai-Yian » (nom du règne). Par conséquent, d'après ce nouveau système, le nom de « ton-bow » varierait suivant le règne où ce « ton-bow » serait frappé; autant de « ton-bow » que de règnes différents, et autant de « ton-bow » de différents noms. D'après le premier système, il résulterait nécessairement non seulement une diversité de nom, mais encore de poids de monnaie dans la circulation, tandis qu'avec le dernier, il n'y avait qu'une diversité de noms. Le régime des monnaies de cuivre de cette troisième phase fut entièrement basé sur ce dernier système. En effet, dans cette longue période, il y avait une quarantaine de « ton-bow » différents (parce qu'il y eut beaucoup de règnes durant lesquels on ne frappa pas de monnaie) et dont le poids était approximativement le même, sauf ceux qui furent frappés dans les époques troublées. Ce régime ne fut jamais changé jusqu'à la disparition des sapèques.

c) Monnaie de papier. — Nous savons, par ce que nous avons étudié plus haut, qu'à la fin du X^e siècle, il existait une monnaie de papier, et qu'elle avait été adoptée dans presque toutes les dynasties de cette phase. Mais, comment cette invention vit-elle le jour ? Quel régime adopta-t-on pour cette monnaie ? En quel état fut la circulation ? Comme la création de la monnaie de papier ouvrit une nouvelle étape, tant pour la monnaie que pour l'humanité elle-même, il nous importe d'étudier d'assez près cette évolution.

Sous le règne de Tching-Chung de la dynastie de

Song, Chang-Wing, préfet de la région de Chou (1) c'est aujourd'hui la province de Setchoung, jadis considérée comme un des pays les plus riches et où le commerce était bien développé, inventa en 998, par suite des inconvénients provenant du poids des sapèques de cuivre, une nouvelle monnaie de papier appelée alors « kow-tsi » (qui signifie instrument des échanges), d'après l'exemple apporté par la volée-monnaie dont nous avons parlé précédemment. Tout d'abord, ledit préfet fit grouper seize riches particuliers en une société en nom collectif pour la mise en circulation de billets dits « kow-tsi » dont les règlements d'émission étaient tels que :

1° Le privilège de l'émission des « kow-tsi » à ladite Société était fixé à 65 ans au maximum;

2° Chaque billet portait une valeur uniforme d'un « min » (mille sapèques en cuivre);

3° La durée légale de leur circulation était de trois ans, c'est-à-dire que les billets mis en circulation devaient être retirés ou renouvelés par la société émettrice tous les trois ans;

4° Les billets en circulation étaient obligatoirement convertibles en espèces. C'était là de véritables billets de banque sous un régime de société privée.

Dès les premiers temps, cette monnaie obtint un grand succès, mais une trentaine d'années après, les membres de ladite société étaient en faillite et incapables de rembourser ce qu'ils devaient au public. L'Etat supprima alors le régime privé de l'émission des « kow-tsi ». C'est là que l'émission passa du régime

(1) Voir: *Traité du système monétaire de la Chine*, par T. Y. CHANG, p. 75.

privé au régime public. En effet, le premier établissement organisé par l'Etat fut doté par la loi du pouvoir d'émettre ces « kow-tsi » jusqu'à concurrence d'une somme de 1.250.000 de « min », c'est-à-dire de 1.250 millions de sapèques, et obligé d'avoir un encaissement métallique considérée comme réserves de 360.000 « min », c'est-à-dire de 360 millions de sapèques. Il y avait alors une encaisse de 30% de la circulation totale des kow-tsi. Ce pourcentage n'était pas élevé, mais les premiers temps, cet établissements pratiquait l'émission de ces billets sans abus. Cette monnaie fut généralisée dans presque toutes les villes où le commerce était développé. Après un certain temps, ces émissions devinrent le plus souvent inconvertibles et provoquèrent alors de sérieux troubles économiques dans le pays.

Dans toute la dynastie de Song, il y eut après le kow-tsi, plusieurs sortes de ces monnaies de papier portant des noms différents, notamment « kan-tsi », « foy-tsi », etc... Le « foy-tsi » circula avec un cours forcé, et un délai légal fixé d'abord pour trois ans, puis augmenté à neuf ans et le chiffre d'émission fut augmenté de trente millions d'unités convertibles non en espèces mais en nouveaux billets. C'était des papiers-monnaie.

Dans la dynastie de Yian, la pratique des monnaies de papier fut encore plus développée que jamais. Au point de vue du régime de cette monnaie, cette dynastie fit beaucoup de progrès, car il n'y eut plus de délai légal, ni de quantité fixées, ni de région de circulation déterminée. L'émission était centralisée entre les mains d'un organe central, sous la direction du ministre des finances; de plus, il y avait dans chaque province un organe qui avait pour fonction de détermi-

ner la mesure des valeurs et le prix des marchandises. Ces organes provinciaux n'avaient pas le pouvoir d'émission, la distribution des billets moyennant une même somme d'or, d'argent ou de monnaie de cuivre était assurée par l'organe central. La plupart des billets étaient convertibles en argent. Mais vers la fin de cette dynastie, par suite des crises politiques, une émission trop abusive entraîna non seulement la destruction du régime monétaire de papier, mais le renversement du gouvernement. Pendant cette dynastie, il y eut quatre changements dans le régime de la monnaie de papier. Les billets de cette dynastie portaient le nom de « bow-chow » (qui signifie: monnaie de papier). La circulation pendant cette période se composait presque uniquement de bow-chow et de monnaie d'argent.

Sous la dynastie de Ming, on pouvait considérer la circulation des monnaies de papier comme revenue à un état normal. Le régime de l'émission était à peu près celui de la dynastie de Yian, seulement les dirigeants de la dynastie de Ming furent beaucoup plus prudents. Pendant deux siècles, il n'y eut qu'une monnaie de papier dite « Tai-Ming-Bow-Chow » (ce qui signifie: monnaie de papier de la dynastie de Ming), et elle ne subit guère de changement. Mais à la fin de cette dynastie, la circulation monétaire était inondée de billets qui n'étaient que des papiers-monnaie. On eut beau faire diverses politiques monétaires pour sauver l'effondrement de la valeur des billets telles que la perception obligatoire des papiers-monnaie pour les divers impôts, les amendes, les frais de transports, ce fut en vain: le régime monétaire s'était écroulé. En présence des insuccès désastreux des monnaies de papier des dynasties précédentes, la dynastie

de Tcheng s'abstint d'en émettre pendant deux siècles, jusqu'à 1852.

II. — LA POLITIQUE MONÉTAIRE

Comme la circulation monétaire de l'ancienne Chine était principalement composée d'une monnaie de cuivre qui était loin d'avoir une valeur métallique identique à sa valeur nominale, la liberté de la frappe ne pouvait pas exister, sans entraîner de sérieux inconvénients pour la circulation monétaire. Depuis la dynastie de Han, c'est l'Etat qui avait seul le droit de fournir les monnaies en organisant des ateliers de frappe.

D'après l'histoire monétaire de l'ancien régime, la sécurité de la circulation monétaire dépendait trop souvent de l'organisation de ceux-là. Si cette organisation était bien dirigée, la circulation monétaire était assurée; autrement, elle était troublée par la contrefaçon et la falsification. Depuis la dynastie de Song, cette organisation était de plus en plus parfaite, aussi la sécurité de la circulation des monnaies était beaucoup mieux assurée que pendant la phase précédente. En effet, au commencement de la dynastie de Song, il y eut sept ateliers de monnaies; vers le milieu de cette dynastie il y en eut 26 qui dépendaient étroitement du gouvernement. A la tête de chaque atelier il y avait un contrôleur pour surveiller le fonctionnement de cet atelier et examiner la quantité et la qualité des monnaies frappées. Dans la dynastie de Ming, il y eut un atelier d'Etat dans la capitale et divers autres dans chacune des provinces. A côté de ces organes techniques, il y avait un corps d'administration composé de

18 membres compétents en matière monétaire, sous la dépendance du ministre des finances. Au cours de la dynastie de Tcheng, on poursuivit les mêmes mesures que dans les dynasties précédentes. Ainsi on peut observer d'après les faits que la sécurité de la monnaie de cuivre en temps normal était toujours bien assurée.

APPENDICE

LES RAPPORTS OFFICIELS ENTRE LES TROIS MONNAIES D'OR, D'ARGENT ET LA MONNAIE EN SAPÈQUES.

Ainsi que nous l'avons dit à plusieurs reprises, les rapports entre les trois monnaies dans l'ancien régime n'étaient pas fixés d'une façon définitive, ni absolue. C'était les autorités qui les fixaient de temps en temps, d'après les circonstances économiques. Par conséquent, ces rapports officiels n'étaient sans doute pas très éloignés de leurs rapports commerciaux qui étaient obligatoirement fournis par la loi de l'offre et de la demande. D'après ces anciens rapports, nous savons que l'ancienne Chine n'était pas pauvre en métaux précieux, surtout en or, avant le XVI^e siècle, c'est-à-dire avant la pénétration des influences étrangères, parce que le rapport entre l'or et l'argent n'était pas très grand, ainsi que vis-à-vis de la monnaie de cuivre. Voici les rapports officiels établis au cours de cette phase, entre les trois monnaies :

DATE	LA DYNASTIE ET LE RÈGNE	VALEUR D'OR en SAPÈQUES par TAELS	VALEUR d'ARGENT par TAEI	Rapport entre Or et Argent
1000	Song-Tcheng-Chung	5000 sapèques	800 sapèques	1/6. 1
1134	Song-Cow-Chung	30.000 sapèques	3.300 sapèques	1/ 13
1211	Song-Ning-Chung	40.000 sapèques	3.300 sapèques	1/12
1293	Yian-Chi-Tsi	20 kan (unité de monnaie de papier)	2 kan	1/ 10
1326	Yian-Ming-Chung	50 kan	5 kan	1/ 10
1375	Ming-Tai-Tsi	4 kan	1 kan	1/ 4
1407	Ming-Shing-Tsi	400 kan	84 kan	1/ 5
1573	Ming-Shing-Chung	7.200 kan	900 kan	1/8
1643	Ming-Si-Chung	22.000 sapèques	2.000 sapèques	1/ 11
1695	Tcheng-Shing-Tsi	14.900 sapèques	1.000 sapèques	1/ 14. 9
1735	Tcheng-Chi-Chung	15.000 sapèques	1.000 sapèques	1/ 15
1795	Tcheng-Cow-Chung	18.000 sapèques	1.200 sapèques	1/15
1825	Tcheng-Sen-Chung	18.600 sapèques	1.200 sapèques	1/ 15. 5

DEUXIÈME PARTIE

La période de transition.

Comme nous l'avons signalé dans l'introduction, notre régime monétaire traditionnel était surtout fondé sur ce que la Chine, ayant une civilisation particulière et vivant à l'écart des autres pays, ne connaissait pas le reste du monde et n'en avait d'ailleurs pas besoin. Il va de soi qu'un tel régime n'avait aucune force pour se maintenir lorsque les relations politiques et économiques se multiplièrent et forcèrent les Etats à se faire concurrence entre eux. En effet, dès que les influences étrangères pénétrèrent en Chine, toutes les circonstances sociales et économiques furent changées et notre ancien régime monétaire se détruisit de plus en plus et arriva enfin à une faillite totale.

La date (1825) que nous prenons comme point de départ de l'étude de notre deuxième partie montre, dans notre histoire surtout monétaire, une démarcation très nette entre les deux périodes. Avant cette date, notre société resta toujours stationnaire, alors

que le prestige de l'Empire fut encore assez grand, de sorte que notre régime fut purement traditionnel durant plus de quarante-cinq siècles sans subir de changements considérables. Mais après, la Chine était vaincue dans plusieurs guerres ce qui lui fit perdre tout son prestige; tout était à changer, sinon instantanément, du moins rapidement, dans le domaine monétaire, par suite des influences étrangères de plus en plus profondes suivies de l'ouverture des portes aux Européens.

Ce changement social et économique sans précédent entraînant celui du régime monétaire, nous montre que le nouveau monde économique, ignoré jusqu'alors par la Chine, écrasa sans merci les rêves de notre paisible peuple. Comme le régime monétaire d'un pays n'est jamais né que d'après les circonstances sociales et économiques, il ne pourrait jamais être profitable, ni se maintenir lorsque les circonstances qui les déterminent sont changées. Il fallait donc absolument, à la Chine, un nouveau régime monétaire, conforme à la nouvelle situation pour assurer sa vie économique et son existence elle-même. D'autre part, la Chine commença à se trouver réellement en face de la menace étrangère manifestée par une triple invasion militaire, politique et économique, et décida d'organiser une nouvelle monnaie pour sauver son existence nationale.

Voilà ce que nous voulons étudier dans les deux parties suivantes.

Avant de parler des réformes de notre régime monétaire, il convient de préciser les causes qui amenèrent les besoins de réformes, c'est-à-dire l'état de destruction du régime. En effet, avant 1825, l'influence étrangère en matière monétaire ne s'exerça que dans

quelques villes des côtes maritimes, alors qu'à l'intérieur du pays se manifestaient partout les effets remarquables de l'ancien régime monétaire. Ce fut vers le milieu du XIX^e siècle que ce régime commença à subir l'influence des monnaies étrangères. Après la guerre de 1852 avec les Anglais qui exportaient avec ardeur leur opium, chez nous, notre régime monétaire entra définitivement dans une étape de transition du fait que des monnaies étrangères métalliques pénétraient en abondance dans notre circulation, d'où un besoin impérieux de monnaie nationale se fit sentir.

Dès la fin de la dynastie de Tchong, on proposa successivement plusieurs réformes qui ne furent réalisées en droit et en fait qu'après la proclamation de la République, car le gouvernement monarchique s'était toujours occupé de problèmes autres que ceux du régime monétaire. Il se manifestait néanmoins une évolution presque naturelle, par la force même des choses relatives au domaine économique. A la fin du siècle dernier, malgré la volonté résolue et l'énergie du gouvernement, on ne réussit pas à réaliser une réforme radicale dont l'économie nationale avait besoin, à cause de la crise politique provoquée par la révolution du pays et des obstacles politiques externes résultant des traités inégaux imposés dont nous avons parlé dans l'introduction.

Par conséquent, la période allant du moment où l'ancien régime était sur le point de disparaître jusqu'au moment de la réalisation des réformes, constitue une sphère de transition.

Nous n'avons donc, comme objet dans cette partie, que de démontrer comment s'est déroulée cette période de transition, c'est-à-dire la destruction de l'ancien régime et le désordre de la circulation monétaire.

Nous divisons cette deuxième partie en trois chapitres, le premier consacré à la discussion des problèmes concernant les systèmes monétaires, le second aux principaux systèmes discutés et aux principaux plans projetés par les hommes compétents en matière monétaire, et enfin le troisième sera un exposé de l'état de la circulation monétaire durant cette période.

CHAPITRE I

La discussion des problèmes concernant les systèmes monétaires.

On sait que ce qui amena l'ancien régime monétaire à une destruction totale fut l'invasion des monnaies étrangères dans la circulation de la monnaie nationale, les rapports de libre échange forcé et imposé, des indemnités de guerres qui étaient des coups de grâce pour l'ancienne Chine, puis la perte dans les changes internationaux par suite de la dépréciation progressive de l'argent. Toutes ces choses entraînèrent de graves crises économiques; aussi le problème monétaire était-il plus impérieux que jamais et de grandes discussions s'élevèrent à ce sujet.

Les discussions s'élevèrent d'abord au sujet de l'étalon monétaire au sens moderne, c'est-à-dire or ou argent, puis sur l'unité monétaire que l'on créerait ou que l'on prendrait parmi les anciennes unités ayant cours légal telles que le yuen et le taël.

I. — DISCUSSION SUR L'ÉTALON MONÉTAIRE

Au cours de la période de transition, on discutait vivement en premier lieu sur l'étalon que l'on pren-

draît comme base du régime monétaire. En effet, dès le début de cette période, le pouvoir libératoire de la monnaie de cuivre fut limité, non en droit, mais en fait, en même temps que l'or disparut complètement de la circulation. L'ancien régime du trimétallisme devint en réalité et en fait le monométallisme argent, parce qu'il n'y avait dans la circulation qu'une monnaie d'argent douée d'un pouvoir libératoire illimité. Il fallait donc bien régler cette question d'une façon juridique et définitive. Nous nous bornons pour le moment à faire un récit des faits principaux qui furent à la base de cette discussion. Quant aux projets proposés au cours de cette discussion, nous les traiterons au chapitre suivant.

Vers la fin de la dynastie de Tcheng, la circulation monétaire était d'une confusion extrême. On y comptait plus de cent sortes de monnaies différentes; monnaies nationales, monnaies étrangères, monnaies fausses, etc... C'était une nécessité plus impérieuse que jamais d'organiser un système parfait qui serait un moyen unique et efficace de conduire le pays à la prospérité en anéantissant toutes les incommodités nuisibles au développement de l'industrie et du commerce. Il y avait en outre une cause importante qui poussait les gouvernements à faire une réforme radicale: c'était la dépréciation de l'argent de plus en plus accentuée alors qu'il était en fait la base de notre régime, et nous avions des indemnités de plus de 150 millions de livres sterling en or à payer aux étrangers.

Les premiers réformateurs comme I. F. How, P. W. Wang, proposèrent successivement aux mois de juin 1894 et de décembre 1895, des réformes en faveur de l'étalon or. Comme le gouvernement était ébranlé par

la cirse politique intérieure et extérieure, il n'eut pas le temps de réaliser leurs plans. Ensuite Sheng-Hsuan-Wai, l'homme le plus capable du gouvernement, posa au mois de décembre 1896 l'argent comme étalon provisoire pour remédier aux graves crises économiques, mais malgré la volonté du gouvernement il ne tarda pas à échouer. En 1902, devant la dépréciation toujours croissante, la Chine avec le gouvernement mexicain, fit appel au gouvernement des Etats-Unis pour stabiliser la valeur de change international de l'argent par rapport à l'or. Au mois de mars 1903, les Etats-Unis acceptèrent la proposition sino-mexicaine et créèrent une « Commission on international exchange » dont les trois délégués étaient alors : Hugh-H. Hama, Charles-A. Canant et Geremiath-W. Jenks.

Pendant que ces délégués voyageaient et faisaient de la propagande en faveur de l'argent, à Londres, à Paris, à Berlin, à La Haye et à Saint-Petersbourg, Hou-Wei-Dac présenta à son tour une proposition pour l'étalon or au gouvernement chinois qui la rejeta aussitôt.

L'expert américain, M. Jenks reçut des instructions de son gouvernement et partit en 1904 de la capitale russe pour la Chine. Après avoir observé la vie chinoise en voyageant dans toutes les grandes villes, il remit à la fin de cette année son plan monétaire à notre gouvernement en même temps qu'il publia un « Memoranda on a new monetary system for China ». Le principe qu'il voulait faire adopter par la Chine était nécessairement le « gold exchange standard system » qui était à ce moment-là couronné de succès à Java et surtout aux Indes anglaises. Mais il échoua par suite des graves critiques provoquées par diverses causes politiques et dont nous parlerons au prochain chapitre.

En septembre 1907, le gouvernement monarchique décida enfin par une loi monétaire d'adopter l'étalon argent. Ce fut à ce moment et pour la première fois que notre régime du monométallisme argent de fait, devint un monométallisme de droit. Depuis, bien que la discussion continuât, rien ne changea et plusieurs lois renforçèrent successivement le régime.

Le 17 mars 1911, le gouvernement décida d'émettre un emprunt de 10 millions de livres sterling aux diverses banques étrangères en vue de réorganiser le nouveau système monétaire. Mais la révolution chinoise du 10 Octobre de la même année, mettant fin à la dynastie de Tcheng, tout projet de réorganisation fut naturellement retardé.

Après la proclamation de la République, le problème monétaire fut une des importantes préoccupations du gouvernement.

Le Docteur G. Vissering, expert monétaire, d'origine hollandaise, étant antérieurement conseiller de la commission monétaire chinoise, fut invité de nouveau comme conseiller honoraire en matière monétaire. Il publia un « Essay on Chinese Currency » dans lequel il pressait la Chine d'adopter le « Gold exchange standard System », mais son principe était bien différent de celui de Jenks. Ce dernier avait l'intention de faire frapper aussitôt une « Token money », qui est une sorte de monnaie d'argent représentant l'unité or tandis que Vissering voulait fixer une unité fictive sans représentation en monnaie d'argent frappée, c'est-à-dire créer une unité simplement pour les comptes et non pour la circulation qui serait laissée aux monnaies d'argent. Ce serait le bimétallisme incomplet: l'étalon argent en même temps que le Gold Exchange Standard. Il semble qu'on le pratiqua inconsciemment, mais sans succès, pendant quinze ans.

Après Jenks et Vissering, il faut parler encore d'un expert étranger qui travaillait sincèrement pour notre régime monétaire. C'était un Américain très connu, le Docteur Kemmerer, qui avait alors préconisé des plans monétaires pour les Etats de l'Amérique du Sud et les Philippines. En effet, Sun-ko et C. T. Wo, représentant du gouvernement national, invitèrent au mois de mars 1929, le Dr. Kemmerer à venir à Shanghai où l'on avait réuni une commission monétaire. Le principe du plan de Kemmerer est à peu près le même que celui des deux autres mais plus détaillé et mieux approprié à l'état des choses du pays. Il voulait que la Chine adopta l'étalon or (Gold Standard) comme but définitif, mais en prenant des mesures provisoires qui seraient en réalité la pratique du « Gold exchange standard system ». Voilà en quoi il diffère des deux précédents.

Or, depuis la seconde moitié du XIX^e siècle, l'étalon or devient un étalon international considéré comme le seul capable de maintenir l'économie nationale ou internationale dans un état stable ou du moins relativement stable. Si l'on veut profiter des avantages de la stabilité des prix tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, il faut, sans doute adopter cet étalon international, c'est-à-dire l'étalon or, pour éviter tous les inconvénients résultant d'abord de l'isolement, puis des métaux d'une valeur trop variable: telle était la façon de penser qui dominait alors chez tous nos réformateurs en matière monétaire. Aussi avaient-ils toujours plus ou moins respecté l'étalon or. Mais ce ne fut qu'en principe; en pratique le point de discussion fut toujours relatif au point de vue des étapes de l'exécution. Car, pour qu'un système soit adopté dans les meilleures conditions, il faut toujours tenir compte de

l'état des choses du pays. De sorte que, au cours des discussions, quel que soit le principe, soit de l'étalon or, soit de l'étalon d'échange or, on n'avait jamais négligé la circulation de la monnaie argent.

II. — DISCUSSION SUR L'UNITÉ MONÉTAIRE

Quelque soit l'étalon qu'on adopte, il est indispensable de créer une unité de mesure des valeurs, composée d'un certain poids d'or dans l'étalon or, ou d'argent dans l'étalon argent, et de la frapper en espèces pour la circulation. Comme, chaque fois, tous les réformateurs, même ceux qui étaient favorables à l'étalon or, étaient persuadés de la nécessité de réaliser dans la circulation une unification qu'on ne peut faire qu'avec une monnaie d'argent, la discussion sur l'unité d'argent commença aussitôt.

Dans la question de l'unité d'argent, la discussion ne porta que sur deux unités existantes par leurs partisans dont les uns étaient en faveur du yuen, monnaie réelle frappée à l'imitation du dollar mexicain et les autres pour le taël, monnaie fictive et mesure traditionnelle des valeurs dans l'ancienne Chine. Mais la pratique de la frappe du yuen par les divers hôtels des monnaies allait sans cesse en croissant au cours de cette discussion assez longue, si bien qu'au bout de quelque temps on se trouva devant un fait accompli et de grande importance, tant pour la circulation que pour l'esprit du peuple. Cette situation acquise profita au yuen et il remporta enfin la victoire définitive sur le taël, qui ne devint qu'une sorte de monnaie des comptes et seulement dans quelques villes de première importance.

a) *Le taël*. — A l'origine du mot, le taël est un seizième de livre chinoise qui pèse à peu près 600 grammes. Depuis la dynastie de Song, comme nous le savons, on commença à prendre en fait et en droit le taël comme seule unité de métaux précieux: l'or, l'argent. Il n'y eut aucun changement jusqu'à la fin de la dynastie de Tchong en 1911. Une loi promulguée en 1907 renforça le taël que l'on avait déjà frappé en grandes quantités comme unité monétaire. Mais deux ans plus tard, une loi postérieure le supprima et à la fin de la même année une autre loi le rétablit de nouveau. On peut apercevoir combien ardente fut la lutte entre les partisans du taël et ceux du yuen.

b) *Le yuen*. — C'est une unité imitant la forme du dollar mexicain qui a envahi notre circulation nationale. Le poids du yuen d'argent était d'abord de 26,697 grammes avec un titre de 90% soit 24 grammes d'argent fin. La frappe du yuen commença en 1887, non par suite de la conclusion des discussions, mais par suite des besoins, parce que la circulation nationale était alors inondée de monnaies étrangères dont la quantité atteignait un montant supérieur à un milliard de dollars. Au fur et à mesure que l'on fabriquait des yuens en grande quantité, les monnaies étrangères disparaissaient peu à peu et le yuen devint en fait la seule unité monétaire de la Chine.

Pendant cette période de transition, le problème de l'unité monétaire demeurait toujours en suspens. De sorte que nous avions deux unités monétaires: l'une, le yuen, frappée pour la circulation, l'autre, le taël, non frappée, servant d'abord pour les comptes de tout le pays, abandonnée ensuite par les particuliers, mais réservée pour les comptes des douanes, banques, sur-

tout des banques étrangères, et aux commerçants qui avaient des relations avec les Etrangers. Le taël ne fut définitivement supprimé qu'en 1933, par une loi du 1^{er} mars.

CHAPITRE II

Les principaux systèmes discutés et les principaux plans projetés par les hommes compétents en matière monétaire.

Les principaux systèmes discutés et les divers projets préconisés par leurs paritsans les plus connus peuvent être groupés ainsi :

- 1° système d'étalon or;
- 2° celui d'étalon de change or;
- 3° celui de double étalon : étalon de change or et étalon argent;
- 4° celui d'étalon argent.

I. — SYSTÈME D'ÉTALON OR

Au point de vue du principe, presque tous les réformateurs étaient partisans de ce système mais ceux qui insistaient pour l'introduire et le réaliser immédiatement étaient partout en petit nombre. Parmi les premiers réformateurs, Hou-Wei-Dac était partisan d'un

système d'étalon or le plus connu; d'autre part, le dernier partisan de ce système était un expert américain connu en matière monétaire Mr. Kemmerer dont le plan est actuellement poursuivi par le gouvernement national qui le considère comme plan définitif du futur régime monétaire.

Les avantages que ce système pourrait donner sont incontestables et connus par tout le monde, par conséquent, nous n'insistons pas sur ce point. Seulement, si l'on examine l'état des choses notamment les éléments financiers, le degré de développement industriel et commercial et la balance des comptes internationaux du pays, il va sans dire que les difficultés que l'on rencontrerait fatalement pour adopter ce système seraient trop difficiles à surmonter, surtout qu'aujourd'hui le monde souffre de la pénurie d'or. D'abord, dans un pays comme la Chine, qui a plus de 12 millions de kilomètres carrés, avec plus de 470 millions d'habitants, une fois l'étalon or établi, il lui faut une grande somme d'argent pour acheter le métal jaune. Et d'où proviendront ces ressources indispensables ? Ensuite, le commerce extérieur est toujours défavorable pour le pays, du fait que les industries nationales sont loin d'être capables de faire concurrence aux industries étrangères, non seulement à l'étranger, mais même à l'intérieur du pays; et nous avons encore des indemnités considérables à payer. Alors, comment peut-on assurer ou maintenir le stock d'or nécessaire, qui est le seul élément de ce système ?

Ce serait la raison pour laquelle les premiers partisans auraient échoué, et l'expert américain n'insista pas non plus pour réaliser son plan immédiatement. D'après Kemmerer, pour supprimer le mal résultant du défaut du régime monétaire, que la Chine subit

actuellement, il lui est indispensable d'organiser un parfait système d'étalon or. Mais cet étalon ne pourrait être fermement établi qu'au bout d'un certain temps. Aussi est-il nécessaire au gouvernement d'établir un projet parfait du régime monétaire afin que sa politique soit toujours guidée par ce dernier (1). Le plan préconisé en 1929 par M. Kemmerer peut se résumer ainsi :

a) L'unité monétaire serait un poids de 60,1866 milligrammes d'or appelé sun. Un sun se diviserait en 100 cents et un cent en 10 lis.

b) Les monnaies en circulation seront de quatre sortes : unité monétaire, sun d'argent; monnaie d'appoint, 50 cents et 20 cents en argent; 10 cents et 20 cents en nickel; 1 cent, 5 lis et 2 lis en cuivre, dont le droit de frappe n'appartiendrait qu'à l'hôtel central des monnaies.

c) Le stock d'or à l'usage de réserves ne doit, en aucun cas, descendre au-dessous de 35% de la somme totale des monnaies en circulation. Une partie de ces réserves sera déposée dans quelques grandes banques qui seront obligées de vendre ou d'acheter les suns, unité monétaire d'étalon, en dehors du pays.

d) Un département de la circulation monétaire doit être organisé au sein du ministère des finances pour administrer les fonds d'étalon or et diriger toutes les

(1) Dans le « Project of Law for the Gradual Introduction of a Gold Standard Currency system in China », par E. W. KEMMERER et les experts financiers chinois.

organisations établies dans le pays, en vue de maintenir l'étalon or. Le taux de change international serait déterminé par ce département.

e) La réalisation légale de ce système ne doit pas être faite en bloc, et dans tout le pays, mais de province en province et même d'une monnaie à une autre, suivant les conditions favorables de cette province ou de cette monnaie. C'est-à-dire que, lorsqu'une province obtiendrait des avantages d'ordre économique ou financier, on promulguerait la loi d'adoption de ce système qui lui serait applicable. De même que, si dans cette province, certaines monnaies d'appoint étaient en mauvais état, on chercherait d'abord les moyens de sauver leur situation, et si une de ces monnaies, grâce aux efforts du département monétaire, arrivait alors à un niveau favorable, on ferait une loi la concernant, etc...

Ce dernier trait a pour principe de respecter l'état des choses. Pour qu'un pays adopte, par la loi, un régime avec succès, il faut que ce pays soit pourvu d'abord en fait de certaines conditions favorables. Autrement dit, la loi ne peut faire autre chose que de maintenir ou confirmer un fait accompli. La stabilisation française de 1928 nous fournit un exemple bien compréhensible à ce point de vue, puisque la stabilisation légale du franc en 1928 ne fut réalisée qu'après la stabilisation de fait que le gouvernement français avait obtenue en 1927, en y consacrant tous ses efforts. C'est le seul mérite de Kemmerer; aussi, est-ce peut-être pour cette cause que le gouvernement entend le poursuivre. *L'unité-or douanière* que nous trouverons dans le dernier chapitre fut créée d'après la suggestion de ce plan.

II. — SYSTÈME D'ÉTALON DE CHANGE OR (GOLD EXCHANGE STANDARD SYSTEM).

Le but de ce système consiste à bénéficier de tous les avantages résultant de l'étalon-or sans être obligé de posséder pour cela un stock d'or important. D'après ce système, on fixerait fictivement une unité-or, qui serait représentée dans la circulation intérieure par la monnaie d'argent frappée ayant une valeur légale bien supérieure à sa propre valeur réelle. Il y aurait un rapport légal entre la monnaie d'argent et le métal-or. Pour maintenir ce rapport légal, on fait ouvrir des comptes aux diverses grandes banques étrangères situées dans les centres des marchés monétaires internationaux, tels que Londres, New-York, Paris, en déposant des monnaies et des lingots d'or ou des devises étrangères payables en or, et là, on pratique la politique de devises étrangères, en achetant ou en vendant des chèques, des transferts télégraphiques, etc... Ainsi, avec ce système, évidemment sans besoin d'or dans la circulation ni même dans les caves des banques nationales, on peut profiter des mêmes avantages qu'un pays d'étalon or. Mais on se trouve en présence de certaines difficultés assez sérieuses notamment :

a) Avec ce système, il y a lieu de déposer des sommes considérables dans un ou plusieurs pays étrangers : si quelque conflit armé venait à se produire avec un de ces pays, la somme serait confisquée par l'ennemi. De là, on conclut qu'un tel système est bon pour les colonies ou les protectorats et non pour les Etats indépendants.

b) Pour maintenir la valeur légale de cette monnaie d'argent, il faut que l'organisation monétaire soit sé-

ricusement dirigée. Si le gouvernement en fabriquait trop pour couvrir ses besoins financiers, on ne pourrait maintenir sa valeur, et par conséquent, ce système s'effondrerait.

c) On est loin de pouvoir fixer sans difficulté le rapport légal entre la monnaie d'argent et le métal d'or. Si la valeur légale est fixée de telle façon qu'elle soit supérieure à sa valeur réelle, dans le cas où la valeur du métal s'élève même jusqu'à ce que la valeur réelle de l'argent dépasse la valeur légale, il arrivera que la monnaie d'argent en circulation sera exportée ou fondue. On peut en trouver un exemple aux Philippines. En 1905, la valeur de l'argent devenant de plus en plus élevée, la valeur réelle de la monnaie d'argent « peso » s'éleva au-dessus de sa valeur légale; malgré l'interdiction de l'exportation et de la fonte par le gouvernement, les pesos disparurent de la circulation. Le gouvernement fut obligé de fabriquer de nouveaux pesos contenant moins d'argent. Il va de soi que de pareils phénomènes causent de grands troubles financiers. D'autre part, si l'on fixe un rapport légal trop exagéré, il n'est pas facile d'éviter les inconvénients de la contrefaçon, surtout dans un vaste pays comme la Chine où se trouvent un grand nombre de concessions administrées par des Etrangers qui sont toujours des abris sûrs pour les malfaiteurs.

Partout, des partisans de ce système ne manquèrent pas. Ceux qui le défendirent avec la plus grande énergie furent les membres de la commission monétaire (1911-1914) et l'expert américain M. Jenks. Les rapports de la dite commission étaient bien détaillés, mais traitaient exclusivement des éléments généraux et des avantages semblables à ceux que procurait un système

d'étalon or. C'est sur le projet établi par M. Jenks que nous voulons insister.

M. Jenks considéra ce système comme favorable à la Chine et proposa en 1905 un projet au gouvernement chinois. Nous allons en étudier brièvement le contenu, les mérites et les causes politiques qu'il avait négligées, et pour lesquelles il fut vivement critiqué. Voici les éléments essentiels de son projet : (1)

a) Fixer une unité fictive déterminée par un certain poids d'or comme seule unité monétaire. Comme le Trésor chinois manque d'or, il n'est pas nécessaire de fabriquer des unités d'or : elles sont représentées par des monnaies d'argent qui auront une valeur légale bien supérieure à leur valeur réelle. De plus, il est nécessaire d'établir un rapport légal, entre l'or et la monnaie d'argent.

b) Si les particuliers apportent leurs lingots pour demander de les faire frapper en monnaie or, le gouvernement ne peut pas leur refuser. Pourvu que le Trésor dispose d'assez d'or, le gouvernement peut prendre cette frappe à son propre compte.

c) Pour maintenir la parité de changes avec tous les pays à étalon or, le gouvernement doit déposer des sommes d'or dans une ou plusieurs places étrangères en pratiquant la politique de devises.

Si les circonstances permettaient à la Chine d'adopter le système du « gold exchange standard », le projet de Jenks ne serait pas mauvais. Mais, dans ce projet,

(1) Voir le « Memoranda on a new monetary system for China », par Gè W. JENKS.

il y avait des négligences politiques qui soulevaient de vives critiques, ce sont les articles suivants : -

1° Le gouvernement chinois doit employer un étranger comme contrôleur général de la circulation et lui attribuer tout pouvoir pour administrer et diriger la circulation monétaire.

2° Le contrôleur général aurait le droit de nommer un certain nombre d'employés étrangers dans l'administration de l'hôtel central des monnaies.

3° Pour satisfaire les Puissances auxquelles la Chine doit des indemnités, celles-là pourraient envoyer à dates déterminées, des délégués pour examiner et contrôler les comptes monétaires et financiers.

4° Pour le compte du gouvernement chinois, ce contrôleur général ainsi que les délégués auraient le droit de projeter des réformes économiques et financières.

Quel étonnant projet que celui que préconisa l'expert américain ! Pour ne pas faire un affront à cet homme, nous croyons que Jenks s'était imaginé à ce moment-là que la Chine n'avait pas d'experts ni de techniciens en matière monétaire. Ainsi osa-t-il proposer cet audacieux projet sans la moindre mauvaise foi, mais il faut penser un peu à la politique du pays ! On doit toujours tenir compte de la souveraineté nationale. Aucun pays, aucun gouvernement, ne peut concéder à l'étranger le droit de contrôler ses propres affaires dans les domaines économique, monétaire et financier, de peur de mettre fatalement en péril l'indépendance et la souveraineté nationale. Ce fut en effet le point vers lequel l'opinion chinoise se dirigea.

III. — SYSTÈME DU DOUBLE ÉTALON OR ET ARGENT.

Ce système faisant circuler simultanément les monnaies d'or et d'argent suivant le cours du marché, est tout différent du bimétallisme, dans lequel on doit fixer et maintenir un rapport légal entre les deux monnaies. Ce système a pour but de parvenir à l'étalon or ou à l'étalon de change or. Par conséquent, il n'est qu'un moyen de passer tranquillement du régime actuel au régime désiré, c'est-à-dire le régime d'étalon or, sans troubler l'état des choses, ce qui entraînerait parfois de sérieuses difficultés.

Ce régime présente quelques avantages :

a) Avec ce régime, on s'habituerait, d'une part à l'usage de la monnaie d'or; d'autre part, on a la possibilité d'accumuler un stock considérable d'or national, puisque les particuliers ayant des lingots pourraient les confier à l'hôtel des monnaies pour les faire frapper, et il ne serait pas besoin de les changer contre des monnaies d'argent, comme sous le régime du monométallisme argent, et les exportateurs ou les importateurs pourraient, à leur gré, les employer. Ce n'est donc pas une illusion de croire que le stock d'or national puisse s'accroître avec le temps.

b) La société économique et financière peut rester sans changement pendant que l'on pratique ce système jusqu'à ce qu'ils se transforment en un régime d'étalon or. Car, pendant que l'on adopte ce système, la monnaie d'or apparaissant, le besoin de monnaie d'argent diminuera et l'on retirera alors une partie de ces monnaies superflues.

c) Il n'est pas besoin d'établir un rapport légal qui ne sera pas facile à maintenir.

Mais, avec ce système, on ne peut pas éviter tous les inconvénients que le monométallisme argent entraînera, on ne peut non plus profiter de tous les avantages de l'étalon or. Par exemple, non seulement tous ceux qui emploient les monnaies d'argent subiraient les fluctuations des valeurs des deux métaux, mais encore ceux qui emploient ou désirent employer la monnaie d'or, comme les importateurs ou les exportateurs, parce que l'argent ayant aussi un pouvoir libérateur illimité, le public peut les payer en monnaie d'argent.

Il y avait beaucoup de partisans de ce système. Leurs représentants les plus connus étaient M. M.-T. Liu, brillant membre de la commission monétaire, et M. Vissering, conseiller honoraire de ladite commission. Celui-ci préconisa, en 1914, un projet concret et pratique, tandis que celui-là insista longuement par ses pénétrantes observations, sur les avantages de ce système et les inconvénients des autres.

Nous avons suffisamment envisagé ce dernier point; nous n'exposerons donc que les principes du projet de Vissering. (1)

D'après ce projet, il y a lieu de passer successivement par trois périodes pour réaliser, sans trop de difficultés, le système désiré : le « Gold Exchange Standard ». C'est dans la première période que nous le considérons comme partisan de ce double étalon or et argent. Voici les éléments de son plan :

Première période. — Déterminer une unité or non obligatoirement frappée, pour servir de base d'un nouveau système. Mais, dans la première période, cette

(1) Voir l'« Essay on Chinese Currency », par G. VISSERING.

unité ne serait employée que pour les comptes. Pour réaliser pratiquement l'introduction de cette nouvelle unité d'or et faire qu'elle devienne la seule mesure des valeurs, il faut inviter les banques nationales et étrangères à introduire cet usage dans le pays, et en même temps organiser une grande banque centrale capable d'accomplir ses fonctions de surveillance de l'économie du pays. Il faut encore accumuler, dans une place étrangère, des sommes d'or nécessaires comme réserve, pour émettre des billets en nouvelle unité or, qui pourraient non seulement circuler à l'intérieur, mais encore être transportés à l'étranger. Pour cette période, on laissera circuler toutes les anciennes monnaies d'après leur valeur marchande sur le marché.

Deuxième période. — Il faut commencer à frapper de nouvelles monnaies d'argent pour représenter les unités or. Cette monnaie serait celle que Jenks avait imaginée dans son projet dont nous avons parlé. Il faut encore déterminer le poids et les titres des diverses monnaies d'appoint à frapper, et frapper les monnaies de dix fois ou cent fois l'unité or, enfin émettre des billets convertibles en cette unité.

Troisième période. — Enfin, il faut remplacer toutes les anciennes monnaies circulant dans le public par de nouvelles. Ce serait le dernier degré de la réalisation du « gold exchange standard ».

Vissering pensa qu'après une courte période de ce régime, la Chine serait capable d'adopter réellement le système d'étalon or sans difficultés.

Le projet de Vissering et celui de Jenks ont un point commun : c'est qu'ils ont pour objet de passer du régime actuel au régime du « gold exchange standard ». Cependant, Vissering considère que cet étalon servirait de base à un système de transition, tandis

que Jenks le considère comme définitif. Par contre, ils ont divers points différents : d'abord, Vissering prétend diviser la réalisation en trois périodes, tandis que Jenks veut la faire en une fois, et immédiatement. Jenks croit que le projet ne sera réalisé qu'avec l'aide des Etrangers auxquels la Chine devrait concéder les attributs de régler et de contrôler toutes ses affaires monétaires et même financières; Vissering estime que son projet sera facilement exécuté par la Chine elle-même et sans s'aider d'aucun concours étranger.

IV. — SYSTÈME D'ÉTALON ARGENT DIT MONOMÉTALLISME ARGENT.

La production de l'argent ayant augmenté et sa valeur ayant diminué de plus en plus, un grand nombre d'Etats abandonnèrent les uns après les autres, l'étalon argent, pour le remplacer par l'étalon or, ou l'étalon de change or. On n'utilise plus l'argent que comme monnaie d'appoint. Seule la Chine maintient sa place dans le régime monétaire. Mais la Chine pourra-t-elle demeurer toujours dans l'isolement au milieu des Etats à étalon or sans ruiner son économie nationale ? Et pourra-t-elle être le seul marché d'une production d'argent mondiale ? Evidemment non ! Voici les inconvénients généraux de l'étalon argent que l'on connaît bien et qui amenèrent les Etats à lui enlever son rôle d'étalon monétaire.

a) Comme le rapport marchand entre or et argent est bien variable, l'instabilité des changes extérieurs causerait des inconvénients : le change entre l'Etat à étalon or et l'Etat à étalon argent produit une fluctuation formidable.

b) Une valeur trop variable entraînera nécessairement l'instabilité des prix des marchandises, qui trouble trop souvent la vie économique et sociale.

c) La barrière du commerce extérieur. — L'instabilité des changes créera des risques de pertes aux exportateurs et aux importateurs. Le commerce extérieur devient en quelque sorte de la spéculation, son développement serait naturellement entravé.

d) La barrière de l'afflux des capitaux étrangers. — Si les capitaux étrangers en or pénètrent dans un pays d'argent, ils risqueront des pertes par suite de la dépréciation de l'argent. Si les capitaux étrangers doivent être remboursés en or, ceux qui risquent les pertes n'oseront pas les employer.

e) Les pertes financières et économiques. — Si le pays d'étalon argent déprécié était débiteur d'autres pays étrangers à étalon or, ou s'il avait besoin de gros capitaux étrangers pour exploiter le pays, ce pays subirait des pertes financières et économiques proportionnelles à la dépréciation de l'argent. Or, la Chine est un pays débiteur par ses indemnités et les emprunts antérieurement contractés. Depuis que l'argent s'est déprécié de plus de quatre fois, ses dettes sont donc quadruplées. Ce sont des pertes financières. La Chine est un pays à exploiter; toute exploitation lui coûtera aussi quatre fois plus cher aujourd'hui qu'auparavant. D'autre part, les étrangers achètent chez nous avec la même quantité de monnaie quatre fois plus aujourd'hui qu'auparavant. Ce sont là des pertes économiques.

C'est pourquoi depuis que s'est posée la question de

la réorganisation du régime monétaire, tous les réformateurs prétendirent plus ou moins renoncer à l'étalon argent et introduire l'étalon or. Mais, hélas ! la force des choses était trop puissante ! En dépit de toutes ces raisons, la Chine n'a pas pu se débarrasser de son étalon argent pour différentes causes :

1° Tout d'abord pour une cause politique. — Vers la fin de la dynastie de Tcheng, le gouvernement vécut toujours au milieu de crises politiques, puisque depuis 1840 jusqu'à 1900 il y eut cinq guerres provoquées successivement par les Puissances étrangères. Après quoi, se produisit une Révolution qui renversa la dynastie de Tcheng. Puis les suites de la Révolution troublèrent le pays pendant plus de vingt ans.

2° La cause financière. — Comme nous avons une indemnité considérable à payer, la plupart des ressources de l'Etat devait être versée aux Etats créanciers. Il est évident que les gouvernements manquèrent d'argent pour faire face à une telle réorganisation monétaire.

3° La cause économique. — C'est peut-être là la cause fondamentale. Non seulement les jeunes industries ne sont pas capables de faire concurrence aux Etrangers, mais notre marché national même est inondé de leurs produits par suite de la perte (avant 1930) de la seule protection douanière. La balance commerciale est toujours défavorable. Avec une situation économique semblable, il serait impossible de maintenir un parfait régime monétaire.

Aussi, un grand nombre de réformateurs, tout en connaissant les avantages de l'étalon or et les incon-

vénients de l'étalon argent, mais hésitant devant cet état de choses, se contentèrent-ils de l'étalon argent. Naturellement, il semblait à leurs yeux que la réorganisation monétaire, en adoptant l'étalon argent, serait beaucoup plus rapide et facile qu'avec l'étalon or, et que cela pourrait sauver la Chine d'une circulation monétaire défectueuse. Ils voulaient passer le plus tôt possible de l'étalon argent à l'étalon or. C'est pourquoi toutes les fois la victoire fut remportée par les partisans de l'étalon argent : dans les premiers temps, ce fut l'opinion de Chang-Tsi-Tong, puis de Liang-Ki-Chow, et enfin l'attitude de la conférence économique de 1928, et les lois monétaires de 1887, de 1907, de 1910, de 1912 et de 1928 établies successivement en faveur de l'étalon argent.



CHAPITRE III

L'état de la circulation pendant la période de transition.

Au moment où le gouvernement était incapable de consacrer tous ses efforts à réorganiser son système monétaire d'une façon audacieuse et ferme, la circulation était dans un état extrêmement confus. C'est ce que nous nous proposons d'examiner à présent. Les monnaies en circulation durant cette période peuvent être classés en deux groupes : monnaies métalliques, monnaies de papier; chaque groupe pouvant être divisé lui-même en deux autres : les unes nationales, les autres étrangères n'ayant pas cours légal.

I. — LES MONNAIES MÉTALLIQUES.

Nous parlerons d'abord des monnaies nationales, et ensuite des monnaies étrangères.

1. — *Les monnaies nationales.*

a) *Le taël.* — Comme on le sait, le taël était depuis des siècles l'unité fictive des métaux précieux. Dès la

fin de la troisième phase, toutes les monnaies pouvaient se compter en taël. Avant 1933, toutes les transactions extérieures devaient obligatoirement être réglées d'après la mesure du taël; mais les transactions intérieures se traitaient généralement sans le taël. Cela explique que les Etrangers avaient beaucoup plus de confiance dans le taël que dans le yuen. Parmi les monnaies métalliques, c'étaient les lingots officiels qui se rapprochaient le plus du taël. Dès le début de cette période, il n'existe plus d'anciennes monnaies d'or sous forme de lingot officiel, mais des lingots d'or sans fonction monétaire, qui sont simplement des marchandises. Par contre, il y avait beaucoup de lingots d'argent, jouant dans une large mesure le rôle monétaire. Ces lingots d'argent étaient frappés et estimés par des organes spéciaux, dirigés par des comptoirs de change. En général, ils étaient exactement de 50 taël au titre de 998 millièmes d'argent fin. Avant que la circulation du yuen prit un développement progressif, c'est le lingot officiel, basé sur le taël, qui était la seule monnaie légale ayant un pouvoir libératoire illimité. Après, il n'intervint plus que dans certaines transactions. A côté du lingot officiel, il y avait un certain nombre de lingots moins importants de 10 toël, 5 taël, etc...; au même titre et qui n'avaient pour objet que de faciliter des paiements fragmentaires.

b) *Le yuen*. — Comme nous le savons, le yuen d'argent, dont le poids était de 7,2 maces, soit 26.85672 grammes au titre de 900 millièmes d'abord, ramenant à 890 millièmes, était l'imitation du dollar mexicain, créé pour chasser les monnaies étrangères de la circulation. La frappe du yuen fut commencée en 1887 d'abord à Kuangtong, puis étendue aux diverses pro-

vinces. Vingt ans après, il prit une force considérable; non seulement il chassa les monnaies étrangères de la circulation, mais il priva le taël d'une importante fonction. Dans la plupart des régions, il devint une véritable unité monétaire, même pour les comptes. Dans son histoire, il y eut successivement trois sortes de yuen appelés successivement le Tai-Tcheng, le Yuen-Chi-Kai et le Sun-Yat-Sen : le premier était le signe de la dynastie de Tcheng, les deux suivants perpétuaient la mémoire des deux premiers présidents de la République. Avant 1911, la quantité de Tai-Tcheng en circulation se montait à un milliard d'espèces. De 1911 jusqu'à 1927 la quantité de Yuen-Chi-Kai était de deux milliards et jusqu'à la réforme de 1933 la quantité de Sun-Yat-Sen était de un milliard et demi. Mais, après 1911, les Tai-Tcheng, par suite de la thésaurisation des particuliers et de la fonte pratiquée dans les hôtels de monnaies qui ne voulaient pas laisser circuler les monnaies du gouvernement monarchique, devenaient peu nombreux.

Après les deux unités principales, il y avait des petites monnaies de moindre importance, qui n'étaient qu'une sorte de monnaie d'appoint. Par conséquent, en principe, ces monnaies n'avaient qu'un pouvoir libératoire limité, mais en pratique, on les employait sans limite dans certaines régions. Les raisons principales de cette anomalie sont que la quantité de yuens en circulation n'était pas suffisante au besoin du public, et que, par contre, celle des monnaies d'appoint étaient trop considérable, parce que les hôtels des monnaies dirigés par les gouvernements provinciaux voyaient beaucoup moins l'intérêt de frapper des yuens que des monnaies d'appoint. En second lieu, l'instabilité politique et économique était une cause d'un autre

genre, parce que l'on préférerait toujours accepter les paiements en monnaie d'appoint que de risquer la perte du capital tout entier. Enfin, une autre raison particulièrement favorable à l'usage de ces petites monnaies consistait en ce que le niveau de la vie chinoise d'autrefois était très bas; et même aujourd'hui, il n'est pas comparable à celui d'Europe. Examinons maintenant chacune de ces petites monnaies :

c) *Le demi-yuen.* — Le demi-yuen, pesant 3,6 maces, soit 13,42836 grammes au titre de 700 millièmes d'argent fin, était théoriquement une monnaie divisionnaire, mais la quantité n'était pas très grande. Aujourd'hui, cette monnaie a complètement disparu de la circulation. Cela peut s'expliquer par le fait que les importantes transactions n'avaient pas besoin d'elle, puisqu'elle n'était qu'une monnaie d'appoint ; d'autre part, les transactions ordinaires non plus n'en avaient pas besoin, puisque le niveau de la vie était extrêmement bas.

d) *Le deux coins.* — Le deux coins, pesant 1,44 mace, soit un peu plus de 5,37 grammes, au même titre que le précédent, eut une influence considérable avant 1911 et même jusqu'en 1933. C'était lui qui occupait le premier rang après le cent, parmi les petites monnaies. Avant la réforme de 1933, il circulait en pratique, sans limite, dans certaines régions, non d'après sa valeur nominale, mais seulement d'après sa valeur métallique, puisque le titre de cette monnaie était bien inférieur à celui du yuen. Le caractère favorable de cette monnaie était qu'elle coïncidait parfaitement avec la vie du peuple. Après la réforme, il devint en droit et en fait une monnaie d'appoint. La quantité de

cette monnaie était évaluée en 1933 à 10 milliards d'espèces.

e) *Le coin.* — Le coin, pesant 0,72 mace, soit un peu moins de 2,686 grammes, était une monnaie très courante, tant sur la circulation urbaine que sur la circulation rurale. Malheureusement, il fut chassé par les cents, que l'on frappait en quantité exagérée, et il n'existe plus guère aujourd'hui.

f) *Les cents.* — Ce sont des monnaies de cuivre à peu près semblables à celles du décime français en bronze avant 1928. Ce sont les cents qui devaient être au premier rang parmi les monnaies d'appoint. Ils occupèrent une place très importante en prenant celle des sapèques. De plus, ils étaient divisés en de nombreuses catégories, notamment un cent, deux cents, cinq cents, dix cents, etc...

Légalement, un coin vaut 10 cents, un yuen vaut 100 cents; mais, du fait qu'on les avait fabriqués en trop grand nombre, leur quantité dépassa largement les besoins publics et la valeur de ces monnaies de cuivre en circulation diminua beaucoup. Malgré une très grande dépréciation de ces cents, ils ne valaient parfois que 50% de leur valeur légale, après dix ans de leur apparition sur la circulation, ils entraînèrent la complète faillite des sapèques, de même que l'apparition du yuen prit la place traditionnel du taël. D'après une évaluation approximative établie par l'Association des banquiers de Shanghai, il y avait jusqu'à 1917 10 milliards d'unités de deux cents, 32 milliards de un cent; et 38 milliards de demi-cents.

g) *Le sapèque.* — Dès le début de cette période de

transition, la frappe des sapèques s'arrêta et dans le domaine des monnaies de cuivre, les cents héritèrent du rôle et de l'importance des sapèques. Cette période marque nettement une destruction complète de l'ancien régime dont l'élément principal de la circulation était la sapèque. Avant la réforme de 1933, ces sapèques avaient déjà complètement disparu de la circulation.

2. — *Les monnaies étrangères.*

Les monnaies étrangères n'eurent une considérable influence sur notre circulation qu'après 1840. Depuis cette date, troublée et ruinée par des guerres successives, la Chine perdit tout prestige, en même temps que sa circulation fut inondée par une multitude de monnaies étrangères. Mais cette circulation n'était considérable que dans les villes des côtes maritimes.

a) *Dollar espagnol.* — Ce furent les premiers qui circulèrent dans notre pays. Malgré la politique mercantiliste du gouvernement espagnol, ces dollars n'eurent aucune difficulté à pénétrer dans notre circulation. Cela explique naturellement que les Espagnols furent les premiers à faire du commerce avec les pays d'Asie. Après 1852, leur influence diminua par l'arrivée des dollars mexicains, qui les remplacèrent presque aussitôt.

b) *Dollars mexicains et péruviens.* — On sait que le Mexique et le Pérou étaient très riches en mines d'argent du temps où ils étaient deux colonies espagnoles. Il va de soi que le conquérant profita de leurs mines pour fabriquer des monnaies avec lesquelles il avait

l'intention d'étendre son commerce extérieur. Ces dollars, survenus chez nous en grande quantité, ne furent chassés que par l'apparition du yuen.

c) Il y avait en outre, une diversité de pièces métalliques de diverses nationalités qui envahirent en même temps que les précédentes notre circulation, telles que : les dollars américains, les piastres de Saïgon, les yens japonais, etc... D'après l'évaluation de M. Edward Kann, la quantité de diverses monnaies étrangères qui avaient pénétré dans la circulation chinoise depuis 1800 jusqu'à 1900, peut être établie de la façon suivante :

Dollars espagnols	500 millions	
» mexicains	450	»
» américains	34	»
Yens japonais	150	»
Dollars péruviens	60	»
» de Hongkong	50	»
Piastres de Saïgon	10	»

Après l'apparition du yuen, et surtout depuis la proclamation de la République, ces monnaies étrangères disparurent de la circulation, soit par la fonte en lingots dans les hôtels des monnaies, pour les exporter à l'étranger en paiement, soit par la thésaurisation des particuliers, et une petite quantité de ces monnaies retourna dans leur pays d'origine.

II. — LES MONNAIES DE PAPIER.

Quant aux monnaies de papier, il y a lieu de distinguer : d'une part, les billets de banque, et d'autre part, les papiers-monnaie. Pour les premiers, il y avait des

billets émis par les banques nationales, et ceux émis par les banques étrangères siégeant en Chine. Pour les derniers, il n'y avait que des billets émis par les gouvernements.

Nous savons que la Chine avait su utiliser des monnaies de papier dès le X^e siècle. Depuis, presque toutes les dynasties les utilisèrent tant bien que mal, mais uniquement sous forme de papier-monnaie, bien que, en théorie, ils fussent convertibles, et comme la dynastie de Tcheng y vit un mal, elle s'en abstint pendant deux siècles. Mais, dès le début de cette période, on commença à émettre des monnaies de papier. Cette fois, l'organisation de l'émission fut de beaucoup supérieure à celle des époques précédentes. En 1852, l'Etat donna, par une loi, le droit d'émettre des billets aux anciennes banques privées, moyennant une réglementation d'après laquelle la banque émettrice devait avoir une encaisse métallique de 60% des billets émis en circulation, et le reste devait être garanti par un portefeuille commercial. D'autre part, les billets émis par les gouvernements des provinces devaient eux aussi être garantis de même façon que les banques privées. De sorte que nous avons deux sortes de billets quant à la personnalité émettrice. Au point de vue de l'unité monétaire suivant laquelle les billets étaient émis, il y avait aussi deux sortes de billets, les uns convertibles en taël, les autres en yuen. Malgré la diversité des billets, il n'y eut guère de graves inconvénients résultant de l'émission. S'il existait des inconvénients, ils provenaient de l'émission illégale des billets par les banques étrangères. En raison de la politique de laisser-faire de notre gouvernement à l'égard de l'émission, notre circulation de monnaie de papier était loin d'être en bon état. En effet, les banques étran-

gères de diverses nationalités émirent illégalement des billets non en monnaie chinoise, mais en monnaie étrangère, suivant l'unité monétaire de leur propre pays, d'où une immense variété d'unités et de billets. De plus, comme les anciens gouvernements étaient incapables de contrôler les émissions des banques étrangères, il y eut souvent des crises par suite des faillites et des scandales successifs des banques émettrices étrangères. Pour ne citer que deux exemples : pendant la guerre, la Banque d'Industrie Sino-Française ferma ses portes en laissant quelques dizaines de millions de billets convertibles en francs-or; à la suite de la Révolution russe, la Banque Sino-Russe à Harbine fit banqueroute. Dès lors, le peuple chinois eut beaucoup moins de confiance dans les billets émis par les banques étrangères. Jusqu'à 1914, une quarantaine de banques nationales et vingt-quatre banques étrangères émettaient des billets. Quant au total des billets en circulation, celui des premières atteignit une valeur de 600 millions de yuens.

Quant aux monnaies de papier, ce fut seulement pendant la dynastie de Tcheng que nous échappâmes aux inconvénients qu'elles nous imposaient, et que nous avions éprouvés pendant les dynasties précédentes. Cela tient à deux causes : d'abord la dynastie de Tcheng s'abstint du régime du papier-monnaie et même des billets convertibles; puis, si l'on était forcé d'y recourir, son organisation était mieux observée et contrôlée. Comme nous le savons, la dynastie ne commença à adopter le régime de monnaie de papier qu'après 1852, mais avec une prudence très louable. De 1852 jusqu'à 1870, par suite de la crise politique, le gouvernement émit beaucoup de billets d'Etat qui furent en droit et en fait convertibles en espèces sans

délai, du fait de l'organisation d'une forte encaisse métallique. Ce furent de véritables billets de banque d'Etat. Seulement, ils furent émis non par l'intermédiaire des banques, mais directement par l'Etat, sur la proposition du ministre des Finances. Aussitôt que les insurrections furent réprimées, ces monnaies de papier furent retirées. Il n'y avait, après 1872, que des billets émis par les diverses banques dont nous avons parlé plus haut. Mais, malheureusement, pendant les troubles des périodes de la Révolution de 1911 et ses suites, les scandales des papiers-monnaie atteignirent cruellement le peuple chinois et mis en péril son économie nationale. Pendant la période de 1911-1925, on voyait partout chez nous des papiers-monnaie inconvertis émis par les gouvernements militaires sous le nom de « papier-monnaie militaire ». Ce fut presque comme les assignats français après 1790. On a évalué avec raison qu'il y avait chaque année, pendant cette courte période, une augmentation de deux cent millions de yuens dont la dépréciation de plus en plus grande allait de 20 jusqu'à 80%. Cette dépréciation était envisagée soit par rapport à l'ensemble des marchandises dans le cas où on ne pouvait pas le refuser en paiement, soit par rapport aux monnaies métalliques. Ces mauvais effets finirent avec la guerre civile en 1926, par suite de l'unification de la République par le gouvernement national qui siège actuellement à Nankin.

Quant aux hôtels des monnaies et aux banques qui sont des organes principaux de la circulation, nous en parlerons dans la prochaine partie.

TROISIÈME PARTIE

Les dernières réformes monétaires.

Plus les circonstances sociales et économiques furent changées et la société transformée, plus l'ancien régime se détruisit et plus on eut besoin de réformes. Dès le début de la période de transition, la force des choses forçait la Chine à réformer son régime monétaire; mais ce fut aussi par la force des choses que ses réformes se heurtèrent l'une après l'autre. D'où la formation d'une période de transition dont nous avons parlé tout à l'heure.

Ce sont les réformes poursuivies par les gouvernements successifs de la Chine que nous devons étudier, puisque ce sont elles qui constituent le régime actuel. Donc, nous traiterons toutes les réformes monétaires poursuivies par la Chine, dans cette troisième partie, qui se divisera en trois chapitres.

Nous examinerons d'abord, dans le premier chapitre, les réformes poursuivies successivement par les gouvernements antérieurs à l'instauration du gouver-

nement national; dans le second, les dernières réformes de 1928 et de 1933, faites par le gouvernement national; et enfin, dans le troisième, l'état actuel de l'organisation et de la circulation monétaire.

CHAPITRE I

Les réformes antérieures à l'instauration du gouvernement national.

Avant d'étudier toutes les dernières réformes, il convient d'examiner les réformes antérieures et, bien que celles-ci fussent beaucoup moins importantes que celles-là. Seulement, nous n'exposerons celles-ci que d'une façon succincte.

Ce fut en 1887 qu'il y eut pour la première fois quelques changements juridiques dans le régime monétaire traditionnel. En effet, devant l'afflux des monnaies étrangères dans la circulation, afflux qui entraînait de graves troubles économiques, le gouvernement, par une loi, ordonna à l'hôtel des monnaies de Canton de frapper une nouvelle monnaie d'argent, appelée le yuen, dont la forme était identique à celle des monnaies étrangères qui envahirent notre circulation nationale pendant la discussion des problèmes monétaires au sein du gouvernement. Après, ayant obtenu d'heureux résultats dans les premiers temps de la cir-

culatation du yuen, le gouvernement permit aux hôtels des monnaies de diverses provinces de multiplier la fabrication de cette nouvelle monnaie, qui devint plus tard, en droit et en fait, la seule monnaie nationale.

Dix ans après, il y avait déjà, parmi les billets émis en taël, des billets de yuen émis par diverses banques privées. Le yuen avait à peine pénétré dans la circulation que les monnaies étrangères reculèrent sensiblement avant même que des mesures législatives à l'égard des monnaies illégales soient prises par le gouvernement. Mais ce ne furent que des mesures provisoires, en attendant l'arrivée d'une réforme radicale.

La première réforme fut entreprise en 1907, malgré la dépréciation de l'argent toujours progressive, qui faisait que les dettes extérieures et les indemnités des guerres pesaient lourdement sur le budget d'Etat, le gouvernement monarchique décida d'adopter l'étalon argent, pensant que celui-ci lui coûterait moins cher et qu'il lui serait facile, avec ce métal, d'unifier la circulation monétaire troublée jusqu'alors. On prit le yuen comme unité monétaire. Mais ce ne fut qu'en 1910 que la réforme fut juridiquement établie. D'après le texte de cette loi, l'unité monétaire, qui devait jouir seule d'un pouvoir libératoire illimité, serait le yuen, pesant 7,2 maces, soit 26.85672 grammes au titre de 900 millièmes d'argent fin et il y aurait plusieurs sortes de monnaies d'appoint en argent, à un titre de 700 millièmes, telles que le demi-yuen, le deux coins et le coin, dont le pouvoir libératoire serait limité à 10 yuens. Quant aux petites monnaies d'appoint au-dessous d'un coin, elles seraient frappées les unes en nickel et les autres en cuivre dont chaque paiement ne pourrait dépasser un yuen.

Au mois d'août de la même année, sur la proposi-

tion du ministre des finances, le gouvernement organisa la commission d'enquête du système monétaire en une administration monétaire dirigée par deux experts, K.-W. Chen et F. Yen. D'autre part, la loi autorisait toujours les divers hôtels des monnaies à frapper le yuen qui devint alors en droit l'unité monétaire sous le nom de Tai-Tcheng.

D'après les statistiques que la commission établit, la quantité de yuen frappés dans les divers hôtels des monnaies était de cinq cent millions, et les coins d'argent de plus de 2 milliards d'espèces.

On renforça le nouveau régime dont les résultats obtenus avaient convaincu les dirigeants du gouvernement monarchique, en contractant avec l'Association des Banques étrangères un emprunt de dix millions de livres sterling, en vue d'aménager exclusivement le système monétaire. Tout allait bien et on n'avait qu'à commencer, mais, malheureusement, éclata en 1911 une révolution nationale qui mit fin, non seulement à tout dessein du gouvernement, mais à la dynastie elle-même.

Après la constitution de la République, la réorganisation du régime monétaire fut considérée comme un des problèmes de première importance, et il fallait lui donner une solution. Tout en continuant l'œuvre engagée par le gouvernement précédent, on parlait et on discutait trop pour adopter le système du « gold standard ». Toutefois, ruiné par la Révolution, le pays manquait de ressources disponibles pour faire face à une telle réorganisation ; malgré les accords et les ententes entre les dirigeants du gouvernement, on ne put arriver à aucun résultat.

Dans une conférence législative monétaire, réunie au sein du gouvernement, on adopta en 1914 de nou-

veau l'étalon argent, tout comme l'avait fait précédemment le gouvernement monarchique. Il y eut, sur le régime, cependant, quelques amendements dont deux sont à noter : le titre du yuen, de 900 millièmes, passa à 890 millièmes, et on commença à faire fabriquer une nouvelle monnaie or, de dix yuens et de vingt yuens, respectivement d'un poids de 5,9756202 grammes d'or fin et l'autre d'un poids double.

Ces monnaies d'or circulèrent d'après leur valeur commerciale sur le marché, sans avoir de rapport légal avec le yuen d'argent, unité monétaire. Cette création, ayant pour but de faire accumuler un stock d'or national au besoin, en adoptant le système du « gold standard » ou du « gold exchange standard », fut suggérée par le projet de Vissering que nous avons étudié dans la partie précédente. Mais, gêné par des crises politiques intérieures (Yian-She-Kai se déclara empereur en 1915) et extérieures (menaces du Japon), le gouvernement fut obligé d'arrêter toute œuvre de réorganisation du régime monétaire. Ainsi, la réforme de 1914 ne fut réalisée qu'en partie.

En 1918, le ministre des Finances, M. Tsoa, essaya de poursuivre la politique monétaire commencée en 1914. Une loi permettant aux banques nationales l'émission des billets convertibles en or, fut promulguée, selon laquelle, les billets seraient de cinq sortes différentes : 1 yuen or, 5 yuens or, 10 yuens or, 50 et 100 yuens. L'unité de ces billets serait de yuen-or, composé d'un poids de 752,318 milligrammes d'or fin. Cette nouvelle unité or était bien différente de la précédente que l'on voulait frapper.

Ces billets seraient convertibles en or : lingots ou devises étrangères, et pourraient circuler dans le pays ou être transportés à l'étranger, mais suivant leur

valeur marchande, c'est-à-dire suivant la valeur du métal d'or qu'ils représentaient. Par conséquent, il n'y aurait pas de rapport légal entre billets convertibles en or et monnaie d'argent. Les banques autorisées à émettre ces billets devaient avoir une réserve métallique de cent pour cent du total de la valeur des billets mis en circulation. Le total des réserves d'or, sous forme de lingots ou de devises, en caisses soit dans les caves des banques émettrices, soit dans celles des grandes banques étrangères, devrait être publié à la fin de chaque semaine. D'autre part, on créa une grande société pour le commerce extérieur, en vue de faciliter les emplois de ces billets. On espérait que ces décisions prises par le gouvernement permettraient au public de s'habituer à l'emploi de la monnaie d'or, et de conserver une grande réserve d'or au pays. A son tour, le gouvernement se heurta aux désordres économiques, aux conflits politiques, en même temps que son prestige diminuait de plus en plus. Finalement, la guerre civile entraîna sa chute.

CHAPITRE II

Les réformes du gouvernement national 1928 & 1933

Aussitôt le pays unifié, le gouvernement convoqua, le 20 juin 1928, à Shanghai, une conférence économique nationale, dans laquelle la commission monétaire proposa plusieurs projets, principalement ceux basés sur le régime de l'émission de monnaie de papier, sur l'organisation des hôtels des monnaies, et enfin sur l'abolition définitive du taël, unité de compte, qui furent unanimement approuvés, et plus tard renforcés par une conférence financière nationale réunie à Nankin. Deux lois monétaires de 1928 et de 1933 prévoyaient ces mesures pour réaliser une réforme relativement satisfaisante. Mais il faut signaler que, pendant que le gouvernement entreprenait cette œuvre monétaire, M. Kemmerer proposa au gouvernement national un projet très détaillé dont nous avons parlé plus haut. Pour diverses raisons, le gouvernement ne put l'appliquer immédiatement; mais, cependant, il entendait l'adopter après avoir pris certaines mesures préparatoires.

C'est d'après ces deux lois que l'on put réaliser avec succès, certains éléments du régime monétaire actuel, que nous examinerons successivement en trois paragraphes suivants :

I. — LES CARACTÉRISTIQUES DU SYSTÈME ADOPTÉ.

Ni l'état des choses, ni les ressources ne permettant d'adopter immédiatement l'étalon or, ou le « gold gullion standard system », ou le « gold exchange standard system », la loi de 1928, ratifiée par celle de 1933, reste fidèle à l'étalon argent, en pratiquant le monométallisme argent, où le métal blanc n'est pas une simple marchandise comme chez les autres Etats à étalon or. L'argent seul possède un pouvoir libérateur illimité; la frappe de monnaies d'argent est entièrement libre. Cependant, l'or, sous forme d'espèces ou de billets convertibles, peut circuler sur le marché, mais suivant sa valeur marchande.

Par conséquent, sous ce régime, l'or n'est qu'une marchandise. Le véritable but de cette loi est d'unifier, tant en théorie qu'en pratique, la monnaie nationale circulant dans le pays, puis d'habituer le peuple à l'emploi de l'or, espérant constituer par là un stock d'or national.

Tels sont les éléments indispensables à l'adoption de l'étalon or. MM. Vissering et Kammerer le voyaient et y insistèrent dans leurs projets, que le gouvernement national prend toujours en considération.

De sorte que le système adopté ne serait pas définitif, mais seulement de transition, et dont le but est de faire parvenir à l'étalon or.

Pour la première fois depuis vingt ans, cette dernière réforme fut réalisée avec succès. Il est vrai que

jamais une réforme, aussi bien dans le domaine politique qu'économique, ne peut obtenir les avantages qu'elle se propose, que lorsqu'elle s'adapte aux mœurs, aux habitudes et enfin à la situation sociale et économique du pays considéré. Dans un pays comme la Chine, grande comme toute l'Europe, riche comme l'Amérique, mais où presque tout est à exploiter, envahie par les Etrangers qui sont continuellement en conflit, comment pourra-t-on agir si l'on néglige tout ce qui concerne le pays lui-même ? C'est pourquoi on regrette souvent les plans de réformes qui ont été rejetés, quoique prudemment élaborés par les experts étrangers, et on est satisfait de voir la dernière réforme se réaliser dans le cadre de l'étalon argent, puisque c'est le premier pas vers un nouveau régime. Les causes principales pour lesquelles la réforme de 1933 n'osa prendre l'étalon or que les dirigeants désiraient adopter depuis longtemps sont diverses : politiques, économiques et financières.

Causes politiques d'abord. — La Chine ayant perdu quatre provinces, était dans l'impossibilité, en présence d'une invasion du Japon, dont les ambitions territoriales forçaient le gouvernement chinois à se défendre, de consacrer ses efforts à une telle question monétaire.

Causes économiques ensuite.— La crise s'accroissant de plus en plus à ce moment-là, après la chute de la livre sterling et du dollar, l'étalon or perdit sa place prépondérante. Aussi, pour ces raisons, nous n'avons pu ni voulu adopter ce métal comme base de notre régime monétaire.

Enfin, les causes financières. — La Chine, ruinée par les guerres avec le Japon, les catastrophes et les famines de la période allant de 1930 à 1933, sans parler du

manque de ressources disponibles, pensait qu'il n'était pas souhaitable que la vie économique et financière fût bouleversée en adoptant l'étalon or pour le régime monétaire.

II. — L'ABOLITION DES ANCIENNES MONNAIES ET DES MONNAIES ILLÉGALES.

a) *L'abolition définitive du taël.* — Depuis très longtemps, le taël était connu à l'étranger comme étant la seule unité monétaire chinoise. En réalité, ce n'était qu'une unité fictive dite unité de compte, existant non pas dans tout le pays, mais seulement dans quelques grandes villes comme Shanghai, Hankéou, Tien-Tsien, où le commerce extérieur et les relations avec les Etrangers sont plus développés et plus étroits, parce que les commerçants et les banques étrangères voulaient toujours tenir leur comptes avec cette ancienne unité. Nous avons cependant, ainsi que nous l'avons dit à plusieurs reprises, depuis un demi-siècle, une autre unité monétaire réelle que nous appelons le yuen. C'est la vraie unité monétaire de notre pays.

Les inconvénients de cette coexistence anormale du taël et du yuen ayant gravement compromis la vie économique du pays, nous essayâmes sans cesse de la faire disparaître, mais chaque fois, nous nous heurtâmes à des difficultés politiques. Enfin, par une loi de 1933, le gouvernement national abolit définitivement le taël. C'est le yuen que nous devons considérer désormais en fait et en droit comme la seule unité monétaire chinoise.

Cette tâche fut dure et difficile à réaliser, puisque depuis vingt ans la résistance du taël avait jusqu'alors

rendu vains tous les efforts du gouvernement. D'après cette loi, tous les comptes privés et publics, non seulement ne doivent être réglés qu'en yuen, mais aussi ceux qui ont été réglés en taël antérieurement à la promulgation de cette loi, doivent être changés en yuen, sinon, ils perdront toute valeur juridique. De plus, pour cette réforme, le gouvernement avait collaboré avec toutes les banques nationales, qui lui prêtèrent leur concours.

Voici de quelle façon le gouvernement national arriva à ses fins : Le projet de suppression du taël et d'adoption du nouveau yuen élaboré par le ministre des finances, M. T.-W. Song, avait été soumis au Yuan Législatif (1). Ce fut, bien entendu, après l'approbation du dit Yuan que l'on déclara la suppression officielle du taël, en même temps que l'adoption du nouveau yuen dont nous parlerons plus tard.

Cette loi fut d'abord applicable le 1^{er} mars 1933, à Shanghai, centre économique de la Chine, puis, à partir du 1^{er} juillet, étendue à tout le pays. Le taux d'échange du nouveau yuen par rapport à l'ancien taël est fixé par un troisième article de cette loi de la façon suivante :

1° Un yuen, unité monétaire, équivaut à 23,493448 grammes d'argent fin.

2° Un taël, unité des comptes supprimée, équivaut à 33,599 grammes d'argent fin.

$$3° \frac{23,493448}{33,599} = 0,6992305.$$

(1) Le mot Yuan signifie la Chambre ou le département au sein du gouvernement.

4° Un yuen contient donc 0,6992305 taël d'argent fin.

5° Les frais de frappe par yuen sont de 2 1/4 pour cent, soit 0,0157327 taël d'argent fin.

6° Le taux de change du yuen par rapport à l'ancien taël est de 0,715.

b) *L'interdiction des monnaies illégales.* — Par la loi de 1928, renforcée par celle de 1933, toutes les monnaies illégales telles que les monnaies étrangères et les billets émis par les banques étrangères ou par celles qui ne jouissent pas du privilège de l'émission furent supprimés. Cette mesure eut ainsi d'heureux succès pour la purification de la circulation monétaire.

Ces changements donnèrent au régime monétaire une base très solide grâce à laquelle nous avons pu unifier et purifier la circulation nationale, qui permettra à la vie économique du pays d'arriver à la prospérité.

III. — LES RÉGLEMENTATIONS DES MONNAIES LÉGALES.

a) *La détermination et la frappe du nouveau yuen.* — La même loi de 1933, qui abolit le taël, déterminait une fois de plus le yuen quant à sa forme et son poids, et le gouvernement autorisa l'hôtel central des monnaies, réorganisé, à commencer la frappe de ce nouveau yuen, tout en laissant circuler les anciens pendant une certaine période.

D'après le texte de cette loi, le poids légal du nouveau yuen est de 0,715 taël, soit 26,6971 grammes, et contient 88 % d'argent fin, soit 23,493448 grammes.

A l'avvers du nouveau yuen figure l'effigie du Président Sun-Yat-Sen, au revers une jonque à deux mâts avec trois aigles symbolisant les trois principes politiques (triple demisme) du dit Président. Voici le tableau de comparaison avec l'ancien yuen déterminé par la loi de 1914 :

UNITÉ MONÉTAIRE	ANCIEN YUEN	NOUVEAU YUEN
Poids total	26,85762 grammes	26,6971 grammes
Titre	890 millièmes	880 millièmes
Argent fin	23,9024808 grammes	23,493448 grammes
Différence maximum	3 millièmes	3 millièmes

En ce qui concerne les règlements de la frappe du nouveau yuen, abstraction faite de sa détermination, il faut citer quelques points principaux, à savoir :

1° La frappe de l'unité argent, le yuen, appartient uniquement à l'hôtel central des monnaies qui siège à Shanghai.

2° Ce yuen se divise en 100 cents, un cent en 10 lis.

3° La différence entre le poids réel du yuen argent et le poids légal ne doit, en aucun cas, excéder trois millièmes.

4° La différence entre le poids collectif de 1.000 yuens et leur poids légal ne doit, en aucun cas, excéder 3 dix-millièmes.

5° La différence entre le taux réel de change du yuen argent et le titre légal ne doit, en aucun cas, excéder 3 millièmes.

6° Le pouvoir libératoire du yuen est illimité.

7° Les particuliers peuvent apporter des lingots d'argent à l'hôtel central des monnaies pour les faire monnayer ou pour les échanger contre les yuens, moyennant une retenue pour frais de 2,25 pour 100 par yuen.

8° L'hôtel central des monnaies peut frapper, pour le besoin du public, des lingots d'argent d'un poids total de 1.000 yuens d'argent fin, au titre de 999 millièmes.

9° C'est aussi l'hôtel central des monnaies qui fabrique les monnaies d'appoint qui ne jouissent que d'un pouvoir libératoire strictement limité.

10° Les monnaies d'appoint sont de trois sortes : 50 cents et 20 cents en argent à un titre de 750 millièmes d'argent fin, 10 cents et 5 cents en nickel, et un cent et un demi-cent en bronze d'aluminium.

En fait, tous ces règlements ne pourront organiser un parfait régime monétaire que lorsque les hôtels des monnaies seront parfaitement organisés.

En effet, avant 1933, nous eûmes plusieurs lois monétaires, notamment celles de 1907, de 1910 et de 1914, portant de semblables règlements; malgré cela, la circulation se trouva souvent pleine de mauvaises monnaies. Si, cette fois, on arriva à réussir, c'est parce que, croyons-nous, on réussit d'abord à organiser parfaitement l'hôtel des monnaies dont nous parlerons plus tard.

b) *L'émission des billets de banque.* — Depuis 1895

jusqu'à 1918, il y eut plusieurs lois concernant l'émission de monnaies de papier qui ne furent respectées qu'après 1928, surtout en ce qui concerne les émissions illégales des billets par les banques étrangères. En effet, par un autre article de la loi de 1928, renforcé par celle de 1933, les mesures prises ne sont qu'une sorte de renouvellement de celles établies dans les anciennes lois.

On peut classer ces mesures en deux catégories : les unes destinées à supprimer définitivement les émissions illégales à un moment déterminé, les autres destinées à imposer un certain tarif aux parties des émissions non protégées par l'encaissement métallique. Toute émission de billets doit avoir une encaisse en espèces représentant au moins une somme de 70 % de la valeur totale des billets émis, sans distinction de forme et de nature des banques émettrices dont le bilan doit être contrôlé et publié périodiquement. Dès lors, les émissions de billets par les banques privées et étrangères furent supprimées. Il ne reste aujourd'hui qu'un petit nombre des billets illégaux émis par les banques étrangères dans certaines concessions. La circulation des billets possède chez nous la confiance du public.

c) *La création de monnaie-or douanière.* — Depuis la dépréciation de l'argent, sans cesse croissante, la perception des droits de douane en monnaie-or, fut l'objet de discussions dans les milieux autorisés. Sur tout vers la fin de 1929, la dépréciation considérable de l'argent créant de nombreuses difficultés pour les emprunts et les indemnités qui étaient garantis par la douane, le gouvernement décida par une loi du 15 janvier 1930 de créer une monnaie-or dite monnaie

douanière, et qui, à partir du 1^{er} février 1930, serait la seule employée à la perception des droits de douane.

Cette nouvelle unité or, constituée juridiquement de 601,866 milligrammes d'or fin, s'appelait unité or douanière. Par comparaison avec les monnaies étrangères, cette unité vaut 0,40 dollar or américain, $1/7/7265$ de la livre sterling or, 0,8025 yen japonais, 10,184 francs français ou 1,679 reichsmark. Quant au change avec le yuen argent, il n'y a pas de rapport légal, mais seulement d'après la valeur commerciale sur le marché monétaire, puisque notre régime actuel n'est soumis qu'à l'étalon argent.

Cette création de l'unité monétaire du futur régime, esquissée par Kemmerer, peut être considérée comme un pas préparatoire vers l'adoption de son projet.

Peu après la réalisation de cette nouvelle unité, le gouvernement autorisa la Banque centrale à émettre des billets en cette unité, pour favoriser ceux qui paient les droits de douane. Ces billets sont de diverses formes : 10 yuens, 5 yuens, 1 yuen, 20 cents et 10 cents (un yuen se divise en 100 cents). Juridiquement, ces billets sont garantis par une encaisse or de 60 % de leur valeur, le reste doit être couvert par un portefeuille commercial rapidement réalisable en or. Mais, depuis son émission, cette encaisse or était et est encore actuellement de cent pour cent. Par conséquent, la confiance en ces billets est très grande.

Tout cela permet non seulement d'augmenter les recettes de l'Etat, de limiter les importations, par conséquent de protéger les produits nationaux contre la concurrence étrangère, mais aussi d'habituer le peuple à employer l'or et de conserver ainsi un stock dont la nation a besoin.

CHAPITRE III

L'organisation et la circulation monétaire actuelle.

I. — L'ORGANISATION MONÉTAIRE.

a) *L'Hôtel Central des Monnaies.* — Comme nous l'avons vu plus haut, l'histoire des ateliers des monnaies remonte aussi loin que celle de la monnaie frappée.

Mais l'introduction du machinisme dans la fabrication n'est pas antérieure à 1850. Après cette date, le nombre des hôtels des monnaies se multiplia dans toutes les provinces. Avant l'avènement au pouvoir du gouvernement national, en 1927, les hôtels des monnaies installés dans les diverses provinces n'étaient que théoriquement des succursales de l'Hôtel Central, situé à Tien-Tsin, et dirigé par le gouvernement central; mais, en fait, comme nous souffrîmes des guerres civiles pendant de longues années, ces hôtels travaillaient presque indépendamment pour le compte de leurs gouvernements provinciaux. Il s'ensuivit une diversité de poids et de titres, surtout pour les monnaies

d'appoint en circulation. C'est, peut-on dire, ce qui encourageait la résistance du taël contre le yuen.

Après l'heureuse unification du pays, le gouvernement national réorganisa, par les réformes de 1928 et de 1933, les hôtels des monnaies, en établissant un grand hôtel des monnaies à Shanghai, en supprimant tous les autres, sauf les trois situés respectivement à Tien-Tsien, à Hankéou et à Canton, qui sont dirigés et contrôlés par celui de Shanghai. La construction de cet hôtel dura plusieurs années. Il commença à fonctionner au moment de l'adoption du nouveau yuen. Cet hôtel occupe un personnel de 150 employés et de 500 ouvriers, sa capacité moyenne de production est de 600.000 yuens par jour. Depuis mars 1933, il est en pleine activité.

Cet Hôtel Central des Monnaies dépend uniquement du gouvernement national, qui nomme un directeur et un sous-directeur à la tête de son administration. A côté de la direction, il y a un organe de contrôle composé d'une trentaine de membres choisis parmi les hommes compétents en matière monétaire et nommés par le ministre des finances. Dans cet organe, il y a deux ingénieurs-chimistes chargés d'analyser les monnaies frappées et sorties de cet hôtel, pour que le titre et le poids des monnaies correspondent exactement à ceux que la loi a prévus. D'après les récents rapports, le montant des nouveaux yuens sortis de cet hôtel est de 400 millions, leur état est excellent et ils ont toute la faveur du public.

b) Les établissements bancaires. — Il est inutile de parler ici du rôle et de l'importance que les banques jouent et occupent dans la circulation monétaire. Nous nous bornons à exposer simplement l'organisation des

établissements bancaires et quel rôle ils jouent en matière monétaire.

L'origine des établissements bancaires est assez ancienne, elle remonte au milieu du XVI^e siècle, sous la dynastie des Ming. L'histoire nous montre que le capitalisme, accru par le commerce, était déjà assez développé; il se heurta cependant à la politique traditionnelle des physiocrates, poursuivie par toutes les dynasties qui se montrèrent hostiles à l'industrie et au commerce. Alors, l'évolution de l'industrie bancaire eut le même sort que l'évolution monétaire dont nous avons parlé.

Comme le capitalisme engendré par l'industrie commerciale dut la prospérité au pays, l'industrie bancaire est née du développement commercial, lequel ne peut se produire sans l'industrie bancaire; l'existence des établissements bancaires fut donc inévitable... Au milieu du XVI^e siècle, les établissements bancaires étaient très nombreux; naturellement, ils ne jouaient pas le même rôle et ne faisaient pas les mêmes opérations que les banques modernes. Aux XVII^e et XVIII^e siècles, les établissements les plus connus et les plus brillants, portèrent le nom de San-Si-Pioa-How (les banques de San-Si), parce que ceux qui les avaient fondées étaient originaires de la province de San-Si.

Dans la suite, les banques étrangères s'installèrent de plus en plus chez nous, surtout dans les grands ports maritimes, et nos grandes banques nationales, elles aussi, furent créées les unes après les autres par les initiatives, non du gouvernement, mais des particuliers. Nous nous trouvons donc en présence de trois courants bien distincts dans l'industrie bancaire en Chine. Avant le XIX^e siècle, les anciennes banques occupèrent certainement encore une place importante

dans les milieux économiques et financiers du pays, mais elles perdirent leur importance devant les banques modernes, et devinrent ce qu'elles sont aujourd'hui : de simples comptoirs de changes. Ce sont les grandes banques modernes que nous allons étudier à présent.

Depuis la constitution du gouvernement national qui entreprend l'œuvre de reconstruction économique du pays, la prépondérance des banques étrangères diminue considérablement ; par contre, les banques nationales se développent parallèlement.

1° *Les banques étrangères.*

Il y a actuellement en Chine 24 banques étrangères. Au point de vue de leur nationalité, nous remarquons les principales dans cet ordre :

1. Banques anglaises :

Chartered Bank of India, Australia and China,
Hongkong and Shanghai Banking Corporation,
Mercantile Bank of Asia.

2. Banques américaines :

National Bank of New-York,
American Express Co.,
Equitable Eastern Banking Corporation

3. Banques japonaises :

Yokohama Specie Bank,
Mitsui Bank,
Sumitomo Bank,
Mitsubiski Bank,

Bank of Chosen.

4. Banques françaises :

Banque de l'Indo-Chine,

Banque Franco-Chinoise pour le Commerce et l'Industrie.

5. Banques hollandaises :

Netheland Trading Society,

Nederlandsche Indische Hande Bank.

6. Banques allemande et italienne :

Deutsche Asiatische Bank,

Italian Bank for China.

Depuis longtemps, et encore aujourd'hui, ces banques occupent une place très importante dans les milieux économiques et financiers de Chine. Il suffit de citer quelques traits principaux : 1° Le change international est entre les mains de ces banques, parce que nous avons une balance commerciale toujours défavorable; les importateurs étrangers préfèrent naturellement les banques de leur nationalité pour transférer leurs capitaux, et aussi, parce que les banques chinoises n'ont pas toutes des succursales à l'étranger. 2° Le montant des dépôts de ces banques s'élevait, à la fin de 1927, à 9.614 millions de yuens, alors que celui des dépôts de plus de 100 banques nationales, durant la même année, ne s'élevait qu'à 2.064 millions. 3° La plupart de ces banques font de l'émission illégale de billets, émission qui était intense avant 1927. En effet, dans n'importe quel pays indépendant, nul ne peut émettre des billets de banque sans autorisation de l'Etat. Mais ces banques le faisaient illégalement et impunément, avec l'aide des appuis politiques de leurs

gouvernements. Le montant de leurs billets illégaux en circulation s'élevait en 1927 à plus d'un milliard de yuens ! Ce chiffre, établi d'après les rapports de leurs organes, était sans doute bien inférieur à la vérité.

Heureusement, depuis cette date, le gouvernement national prit toutes les initiatives nécessaires à la reconstruction économique du pays; cette situation fâcheuse fut sensiblement améliorée. D'abord, le gouvernement réorganisa la Banque Centrale en une véritable Banque d'Etat et renforça les deux autres banques nationales: Banque de Chine et Banque des Communications, en leur donnant des appuis économiques et politiques. Dès lors, plus de vingt banques de première importance, participent aujourd'hui au change international. Ensuite, grâce à l'esprit national et aux sentiments patriotiques, les dépôts des particuliers dans les banques étrangères ont été considérablement diminués; leur montant tomba, en 1934, à 6.415 millions, tandis que celui des dépôts dans plus de 150 banques nationales montait durant la même année à plus de 5 milliards. Enfin, les billets de banque émis illégalement par les banques étrangères ne sont reçus par les particuliers que dans certaines concessions ; aussi leur émission est-elle en train de disparaître.

2° Les banques nationales.

D'après la dernière statistique établie jusqu'en 1934, il y a 168 banques nationales, que nous pouvons ranger en trois groupes, suivant leur importance.

Le premier groupe comprend les banques les plus grandes et les plus puissantes à tout point de vue: elles sont au nombre de trois, comme nous l'avons déjà

signalé : la Banque Centrale, la Banque de Chine et la Banque des Communications, qui ont chacune un capital social de plus de 400 millions de yuens.

2. — La Banque Centrale, créée en 1924 par le gouvernement national, qui siégea d'abord à Canton, puis à Hankéou, est actuellement à Shanghai. C'est une véritable banque d'Etat pour la Chine. L'Etat lui a donné les privilèges d'émettre des billets de banque, de frapper ou d'émettre des unités-or douanières, de gérer la Trésorerie d'Etat, de souscrire aux bons du Trésor et aux emprunts publics, etc... Le capital de cette banque était d'abord de 10 millions de yuens; on le porta par la suite à 50 millions de yuens. Son émission de billets de banque est de 120 millions, dont la couverture en espèces est de 80 %, et celle de la monnaie-or douanière est de 5 millions d'unités dont l'encaissement en or est de 100 %.

Après la réforme monétaire de 1928 et de 1933, le développement de cette banque augmenta de jour en jour, ses succursales se multiplièrent dans tout le pays.

2. — La Banque de Chine, créée en 1902, était une banque d'Etat de la dynastie de Tchong, sous le nom de Banque de Tai-Tcheng. Après le renversement de la dynastie, elle fut réorganisée et prit son nom actuel. Son capital passa successivement de 15 millions à 30 millions et enfin à 60 millions de yuens. Son émission de billets, qui occupe le premier rang, s'élevait en 1934 à 215 millions de yuens, dont la garantie par l'encaisse métallique était de 90 %.

Comme sa forme juridique est celle d'une société anonyme, qui est en dehors de toute influence politique et de tout scandale gouvernemental, elle devint

une banque très solide. Après 1928, elle reçut des privilèges comme la banque pour le change international. Elle a une multitude de succursales, non seulement à l'intérieur du pays, mais aussi à l'étranger, à Londres, à New-York, à Tokio et à Osaka, etc..., et un grand nombre d'agences dans les principales villes du monde.

3. — La Banque des Communications, créée en 1907 sur l'initiative du ministre des Communications, devint, après 1928, une banque privilégiée, spécialisée dans le développement de l'industrie nationale. Son capital, dont les actions sont partagées entre l'Etat et les particuliers, passa de 10 à 30 millions de yuens. Le montant de son émission de billets s'élevait, en 1934, à 125 millions, dont la couverture métallique est aussi élevée que celle des autres établissements.

En présence d'une situation fâcheuse provoquée par l'invasion économique et financière des Etrangers, ces trois grandes banques nationales, non seulement collaborent étroitement entre elles, mais aussi avec le concours de toutes les autres banques nationales, pour lutter contre la terrible concurrence des banques étrangères. Par conséquent, elles forment en quelque sorte un quasi-trust bancaire du pays. Si le gouvernement reste fort et leur donne des garanties indispensables, ces banques trouveront sans doute un remède pour le pays, dont la souffrance économique est toujours la même.

Au deuxième rang, il y a à peu près une trentaine de banques privées ou provinciales, dont chacune a un capital propre variant entre 8 et 15 millions de yuens; la plupart d'entre elles jouissent du privilège d'émettre des billets de banque. Comme le pays est très vaste, ces banques paraissent non moins importantes pour le pays que les trois précédentes, tant au

point de vue de la vie économique qu'au point de vue de la circulation monétaire.

Au troisième rang, viennent les autres banques qui n'ont qu'un capital propre moins important, variant entre un et huit millions de yuens, sans avoir aucun privilège d'émission.

Les deux premiers groupes de banques forment ensemble l'organisme de la circulation du pays, chargé de fournir au public des billets de banque pour les paiements à l'intérieur et de transférer la monnaie métallique pour les transactions à l'étranger. Voilà l'importance des banques modernes, que l'on ne peut pas ignorer. D'après la statistique officielle, le montant des billets de banque mis en circulation par les banques des deux premiers groupes s'élève, à la fin de 1934, à 584 millions de yuens, alors que le total de leurs réserves en banque monta à 796 millions de yuens.

II. — LA CIRCULATION MONÉTAIRE.

a) *Les monnaies en circulation.* — Grâce aux réformes de 1928 et de 1933, aux efforts du gouvernement et à l'éveil des sentiments patriotiques du peuple, non seulement les monnaies métalliques étrangères, dont le pays avait été inondé pendant si longtemps, furent chassées complètement de la circulation, mais aussi les billets de banque émis illégalement par les banques étrangères avant 1927, furent définitivement supprimés sur notre territoire.

On ne trouve plus, aujourd'hui, qu'une petite quantité de ces billets sur les territoires de certaines concessions. Quant au taël, la vieille unité des comptes, et la multitude des monnaies, on ne les voit plus aujour-

d'hui dans la circulation monétaire. C'est une unification en même temps qu'une purification que l'on a opérées en matière monétaire.

Les monnaies en circulation sont actuellement de quatre sortes, à savoir : le yuen, unité monétaire, les billets de banques convertibles en yuens, les monnaies d'appoint et la monnaie-or douanière.

1° Le yuen, unité monétaire. — D'après l'évaluation faite par le ministre des Finances, M. T.-W. Song, le total des anciens yuens en circulation jusqu'en 1932 était au moins de 2.500 millions. Après le 1^{er} mars 1933, date de l'ouverture de l'Hôtel Central des Monnaies, dont la capacité moyenne de production est de 600.000 yuens par jour, il y aura au moins 400 millions de nouveaux yuens mis en circulation. Le total des unités monétaires en circulation se monte donc à près de 3 milliards. Seulement, il faut compter les lingots argent mis en réserve dans les caves des banques d'émission pour la couverture des billets de banque ; on les évalue à une somme de 500 millions de yuens.

2° Les billets de banque. — Tous les billets mis en circulation sont uniquement convertibles en yuens; il n'y a point d'autres sortes de billets. Avant la suppression du taël, l'émission des billets de banque n'avait pu être développée, puisque les billets de banque étaient subordonnés au yuen alors que l'unité des comptes était le taël, et que le taux de change entre le taël et le yuen était nécessairement variable suivant la loi de l'offre et de la demande. D'autre part, certaines transactions pouvant se passer de yuen se réglaient en taël; on avait alors moins besoin de yuens et de billets convertibles en yuens. Nous possédons quelques

données remarquables fournies par les statisticiens: avant 1933, c'est-à-dire avant la suppression du taël, l'émission totale de toutes les banques était de 302 millions, en 1933 de 443 millions, en 1934 de 584 millions. Il y a actuellement 28 banques nationales qui jouissent du privilège d'émission. On peut voir que la pratique de l'émission des billets n'est pas encore bien développée.

3° Les monnaies d'appoint. — Il n'y a actuellement que des coins en argent et les cents en cuivre comme monnaie d'appoint. On n'a pas encore commencé la frappe des nouvelles monnaies d'appoint projetées dans la réforme. On évalue, en 1934, dans un hebdomadaire de banques publié à Shanghai, les deux coins à plus de 10 milliards d'espèces; les deux cents à 25 milliards; les cents à 125 milliards; les demi-cents à 36 milliards. Juridiquement, un yuen vaut dix coins, un coin vaut dix cents, mais en raison d'une fabrication trop exagérée, ces monnaies d'appoint s'échangent souvent les unes contre les autres suivant les rapports marchands que la loi de l'offre et de la demande détermine. C'est là que la réforme de 1933 fait défaut et que nous voulons à tout prix mettre fin à cette situation anormale. Nous espérons que le système décimal des monnaies d'appoint, que l'on a projeté dans la réforme de 1933, sera pratiqué le plus tôt possible.

4. La monnaie-or douanière. — Nous avons parlé plus haut des raisons d'être et de la composition de cette monnaie. Ces unités-or non frappées, mais sous forme de lingots ou de monnaies d'or étrangères, en réserve dans les caves de la Banque Centrale, circu-

lent en billets. Le montant de l'émission de ces unités se chiffre à la fin de 1934 à 5 millions. Cette monnaie fut créée suivant la suggestion du plan de Kemmerer. Si l'on adoptait plus tard l'étalon-or, cette monnaie serait probablement la nouvelle unité monétaire du futur régime.

b) Le marché monétaire. — On entend par marché monétaire celui où les capitaux liquides sont offerts et demandés sous leur forme même de capitaux liquides. Les propriétaires de capitaux liquides, ne voulant pas immobiliser leurs capitaux en faisant des placements productifs à long terme pour un temps assez long, s'adressent au marché monétaire pour offrir leurs capitaux liquides. En ce qui concerne les demandes de capitaux liquides sur ce marché, elles sont faites par les personnes qui ne veulent pas de biens sous forme durable tels qu'édifices, terrains, outillages, etc..., mais veulent se procurer des biens sous forme de monnaie : soit un droit à une somme de monnaie, soit en crédit immédiatement disponible. Le marché des changes est un élément du marché monétaire et le marché des valeurs mobilières en est un autre.

Depuis le début de la crise économique provoquée par la dépréciation du métal argent, l'instabilité des marchés monétaires a gravement compromis la vie économique. Pour le comprendre mieux, il suffit de jeter un regard sur le passé du marché monétaire du monde. Il en est de même pour le marché monétaire chinois, dont Shanghai est le centre. On peut dire que cette situation paraît encore plus fâcheuse chez nous qu'ailleurs, puisque notre régime monétaire est uniquement soumis à l'étalon argent.

A Shanghai, on prend en principe le yuen, unité

monétaire, comme base de prix de toutes les marchandises, les métaux précieux ou les devises étrangères. La plupart des changes sont cotés à Shanghai d'après le procédé dit du certain : la cote indique le nombre d'unités de monnaie étrangère que l'on peut acheter avec une certaine quantité fixé de yuen, monnaie nationale. La cote ainsi établie constate que, tel jour, avec un certain nombre de yuens, on peut acheter à Shanghai tant de livres sterling, tant de francs français, tant de dollars, ou tant de marks. Ce procédé est contraire aux usages du commerce ordinaire, où l'on n'a pas coutume de dire : avec 100 yuens, par exemple, on peut acheter tant de riz, tant de blé, tant de coton, etc...

Pour ne parler que du taux de change du yuen avec les monnaies étrangères, prenons comme exemple quelques chiffres. Dans la cote des changes à Shanghai, le 1^{er} septembre 1933, un yuen, unité monétaire chinoise, valut un shilling et trois pence à Londres. Cent yuens valurent 507 francs à Paris, 28 1/8 dollars à New-York, 83 1/4 marks à Hambourg, 104 3/4 yens à Tokio, etc... Alors que le prix de métal blanc par once était de 18 1/16 pence à Londres, 36 5/8 cent à New-York, 6 fr. 5 centimes à Paris. Le taux de change du yuen avec les monnaies étrangères se trouve toujours déterminé, principalement, par le prix du métal blanc par rapport à l'or et aux devises étrangères, et enfin par la loi de l'offre et de la demande des deux parties négociant sur la place considérée.

Il faut parler en outre, dans le marché monétaire, d'un autre aspect non moins important que le précédent : la Bourse de l'or à Shanghai. Bien que notre régime monétaire soit soumis au métal argent, le métal jaune occupe une place très importante sur le marché

monétaire chinois. Il y a eu, en effet, dès 1880, à Shanghai, une bourse de l'or très connue même à l'étranger. Dans cette bourse, on achète, on vend parfois au comptant, mais en général à terme d'un mois, maximum deux mois, de l'or non en monnaie ni en lingots étrangers, mais en lingot chinois, pesant 366,71 grammes, au titre de 978 millièmes d'or fin. Le marché de cette bourse ouvre deux fois par jour. Le taux, exprimé naturellement en yuen, peut subir des variations considérables, même dans une journée. Ce qui nous prouve son importance, c'est que les opérations de cette bourse influencent parfois le marché de Londres et celui de New-York, qui sont étroitement liés avec notre marché monétaire. Le nombre des achats et des ventes dans cette bourse est d'une moyenne de 500.000 lingots par jour. Ceux qui s'intéressent aux opérations de cette bourse ne sont que de quatre groupes : d'abord des spéculateurs qui veulent tirer profit de la différence avantageuse espérée entre le prix de leur vente et celui de l'achat; puis des importateurs et des exportateurs qui ont des rapports commerciaux avec les étrangers; des acheteurs et des vendeurs de devises étrangères, pour transférer leurs capitaux; et enfin, des changeurs et des banquiers désireux d'éviter les risques de pertes dans leurs opérations à court terme par suite d'une instabilité trop sensible de la valeur de l'argent.

CONCLUSION

Comme les fonctions les plus importantes et les plus indispensables de la monnaie sont celles d'échange et d'évaluation, la seule utilité de la monnaie est d'améliorer la situation économique de l'homme pour lui procurer le maximum de bien-être. Presque tous les économistes l'admettent; elle n'est point, en elle, une richesse désirable; une fois son rôle accompli, la monnaie n'est plus rien. De même, le régime monétaire a pour seul but de donner une monnaie convenable à la vie économique du pays; par convenable, nous voulons dire que son rôle consiste uniquement à satisfaire les besoins nécessaires au bien-être de l'homme.

Par conséquent, si l'on considère un pays déterminé ou une société donnée, avec un régime monétaire dans lequel la monnaie joue bien son rôle, même si ce régime est moins bien organisé que celui d'un autre pays ou d'une autre société dont les circonstances qui déterminent le régime monétaire sont différentes, on aura tort de dire que le régime de tel pays ou de telle société est pire que le régime de tel autre pays ou de telle autre société. Mais il est juste de dire que le régime de tel pays est mauvais parce que la monnaie ne joue pas son rôle et que ce pays en souffre beaucoup.

Ainsi, dans l'ancienne Chine, le peuple, très civilisé,

vécut pendant plus de 40 siècles avec un tel régime monétaire; nous n'aurions donc pas raison de dire qu'il fut désastreux pour notre pays et qu'il fut pire que celui d'autres nations... Seulement, la société et les circonstances évoluent; par conséquent, le régime monétaire doit être remanié suivant le degré de leur évolution. C'est là un point bien critiquable et bien regrettable de notre ancien régime, qui resta toujours immuable alors que notre société et les circonstances économiques évoluèrent constamment depuis seize siècles et surtout depuis le commencement du dernier siècle.

C'est sur les réformes entreprises par les gouvernements que nous voulons insister particulièrement. Pourquoi les réformes poursuivies successivement restèrent-elles toujours fidèles à l'étalon argent, et pour quelles raisons les systèmes plus scientifiques élaborés ne furent-ils pas adoptés ? Nous en avons suffisamment parlé.

Quant à la dernière réforme de 1928 et de 1933, on peut dire qu'elle ne comporte que peu de choses avantageuses; aussi ne sera-t-elle pas définitive. Mais il faut être très prudent pour chercher s'il n'y a pas de difficultés impossibles à surmonter pour établir un système parfait. Depuis l'ouverture de ses portes, la Chine espère mieux que n'importe qui se procurer une saine monnaie pour sauver sa vie économique ; mais, hélas, les circonstances actuelles ne le lui permettent point. Nous sommes bien persuadés que, dans un pays fort et réellement indépendant, que nulle puissance étrangère ne peut envahir, aussi bien dans le domaine politique qu'économique, la politique économique pourrait être toute puissante, mettre n'importe quelle théorie en pratique avec succès, sinon, elle

perd toute sa puissance et son utilité. Ainsi, un système parfait et ingénieux pouvant s'appliquer en Angleterre, aux Etats-Unis ou en France, ne pourra réussir dans une nation faible; au contraire, un système arriéré, abandonné par d'autres pays, pourra lui être utile. Pourquoi cela ? parce que les circonstances qui ont une force immense et déterminent le régime monétaire, sont différentes.

Il ne sera peut-être pas inutile maintenant de parler un peu de politique en dehors du domaine monétaire. Depuis que la Chine fut vaincue dans des guerres successivement imposées et provoquées par les puissances impérialistes, ruinée ensuite par la guerre civile menée et encouragée par elles, elle a vécu misérablement sous le joug des Etrangers. A peine unifiée par le gouvernement national, comment peut-elle reconstruire son économie nationale et comment les jeunes industries chinoises peuvent-elles concurrencer les industries étrangères?

Il lui faut, avant tout, un régime indépendant de douane. Mais il lui est impossible de relever les barrières douanières pour protéger ses industries nationales sans s'entendre avec les puissances étrangères bien qu'elles consentirent par les accords de 1930 à l'indépendance douanière de la Chine. Ensuite, si l'on reproche à la Chine de ne pas avoir une bonne monnaie, c'est qu'il existe actuellement chez elle des éléments d'ordre politique rendant difficile sa création.

D'abord les juridiction consulaires dites exterritorialités, puis les territoires de concession. Ces éléments sont incompatibles avec la souveraineté nationale. Ils ne sont pas et n'ont jamais été basés sur aucun principe de la loi internationale. D'où l'apparition de graves inconvénients non seulement au point de vue

administratif et juridique, mais encore au point de vue de l'organisation monétaire.

Voilà les causes non moins importantes que les circonstances économiques, qui font qu'il est impossible de se procurer une saine monnaie. Il lui faut supprimer tous ces éléments d'ordre politique, conséquences des traités inégaux, mais la Chine n'est pas encore assez forte pour pouvoir le faire.

Pour faire de son mieux, la Chine doit trouver d'abord la solution de quelques problèmes politiques : comment pourrions-nous assurer la sécurité politique du pays tant à l'intérieur qu'à l'extérieur et lutter ensuite pour obtenir la sécurité économique, puisque nous ne réussirons dans celle-ci que lorsque nous aurons établi notre politique sur des bases solides ?

C'est pourquoi malgré ses défauts, nous nous félicitons de ce que la dernière réforme monétaire ait été sagement adoptée par le gouvernement national qui consacre ses efforts à construire un Etat fort et réellement indépendant en organisant sa sécurité politique. Cette réforme n'a pas apporté beaucoup d'éléments nouveaux et profitables, mais elle a le mérite de s'être accomplie sans aucune répercussion et sans aucun bouleversement économique pour le pays.

D'ailleurs cette réforme est indispensable avant qu'une autre vraiment radicale soit adoptée. Un seul fait regrettable est à signaler, c'est que le gouvernement n'a pas pu jusqu'à aujourd'hui aménager les monnaies d'appoint en circulation. Nous espérons qu'il prendra bientôt, coûte que coûte, la décision de retirer les anciens coins et les anciens cents du marché pour établir un nouveau système nécessairement décimal dans le domaine de monnaie d'appoint.

Quant aux plans élaborés par les divers experts en

faveur de l'or qui ne furent jamais adoptés ni essayés, nous ne le regretterons pas. Pourquoi? Parce que d'abord l'étalon-or est loin d'être un organe monétaire toujours parfait dans une société organisée comme le monde actuel, évoluant sans cesse.

La preuve est que nous sommes déjà très touchés par la crise actuelle dont la rareté du métal or et la répartition partielle de son stock mondial sont deux des principales causes. Après la chute de la livre sterling et du dollar, la plupart des Etats du monde furent successivement forcés d'abandonner l'étalon or. Nous sommes certains que personne ne croit maintenant d'une façon absolue que l'étalon or puisse être continuellement un étalon international comme on le croyait sans hésitation avant 1929. Pourquoi? Parce que d'une part la production de l'or n'augmente pas, alors que d'autre part, sous le régime actuel, les besoins de métal or augmentent toujours davantage. Il est évident qu'une matière comme l'or est loin d'être une matière idéale pour un système monétaire. M. Truchy a dit avec raison que (1) « la qualité essentielle d'un instrument monétaire est d'avoir une valeur stable; l'or ne remplit cette condition que d'une façon imparfaite. Puisqu'il est une marchandise, sa valeur dépend de sa rareté, et de sa répartition dans le monde ». Voilà deux éléments qui condamnent l'étalon or. En effet, dans les périodes où la production diminue, sa valeur tend à croître et inversement dans celles où la production augmente. L'or plus cher, c'est la baisse du niveau moyen des prix de toutes choses; l'or à meilleur marché, c'est la hausse de ce niveau

(1) Voir *Cours d'économie politique*, 3^e édit., t. I, p. 343, par Henry TRUCHY.

moyen, cela explique l'instabilité de sa valeur. D'autre part, bien que la production totale de l'or tend toujours à coïncider avec les besoins du monde, si la répartition entre les divers Etats est mal faite, la crise éclatera facilement: cela montre combien il est susceptible de rompre l'équilibre économique. Ces phénomènes paraissent ces dernières années plus évidents que jamais. Nous empruntons à M. Truchy (1), quelques chiffres concernant la production de l'or dans le monde: en 1891, la production de l'or annuelle était de 196 tonnes, en 1900 de 323 tonnes, en 1915 de 705 tonnes, mais en 1922 tombe à 480 tonnes. Cette production est loin d'être en harmonie avec les besoins du monde.

Quant à la répartition du stock d'or, il n'est pas non plus en équilibre. D'après la statistique de Sir Henry Strakosch (2) depuis 1928 jusqu'en 1932 le stock d'or mondial tend toujours à se concentrer dans un petit nombre des Etats qui forment un véritable bloc d'or, à savoir: les Etats-Unis, la France, la Belgique, la Hollande et la Suisse. En 1928, le stock des cinq Etats était de 53,9 % du stock mondial, en 1929, ce chiffre passa 57,6%, en 1930, à 61,7%, en 1931, à 69,4% et en 1932, il était de 71,2 %.

En cette dernière année, à eux seuls, les Etats-Unis et la France possédèrent à peu près trois cinquièmes du stock d'or mondial. Devant une pareille situation comment le métal jaune peut-il accomplir mieux son rôle monétaire? et comment l'étalon or peut-il être

(1) Voir le *Cours d'économie politique*, p. 342, t. I, par H. TRUCHY.

(2) Voir *The World's Monetary Gold Stocks*, par Sir Henry STRAKOSCH.

considéré comme un système idéal dans le domaine monétaire?

Mais il est absolument incontestable que parmi les biens matériels, c'est-à-dire les marchandises ayant une valeur considérable, l'or est la seule matière qui puisse remplir mieux le rôle monétaire que n'importe quelle autre. S'il fallait abandonner l'étalon or, à quel étalon monétaire recourrait-on? A ce point de vue, certains auteurs (1) constatent avec optimisme que le seul étalon basé ni sur le métal jaune, ni sur le métal blanc, ni sur d'autres marchandises, mais uniquement sur un pouvoir d'achat applicable à des catégories et à des quantités de biens et de services, serait un étalon vraiment idéal.

L'unité monétaire ainsi définie pourrait être beaucoup plus stable que l'unité or dont la valeur dépend nécessairement de celle de ce métal. Telle serait la nouvelle étape de l'évolution monétaire. Nous croyons que si la situation économique de l'homme doit s'améliorer, il serait indispensable de renforcer et d'adopter la conception de ce système idéal qui ne sera pourtant pas difficile à réaliser. Dans les pays où la pratique de la monnaie de papier est très répandue, il suffit de supprimer, si c'est le cas d'un Etat à étalon or, le rapport avec ce métal, c'est-à-dire l'interchangeabilité entre l'or et la monnaie de papier pour que l'or devienne une marchandise ordinaire. Quant à la Chine, elle pourrait l'adopter aussi bien que d'autres pays, si les circonstances autres que monétaires ne lui

(1) Notamment: C. W. PINNICK, dans son ouvrage *Silver standard and China*, p. 235; Henry TRUCHY dans son *Cours d'économie politique*, p. 376, t. I; surtout M. YAMAKUJI, dans son livre *Principes économiques de la Chine*, p. 198, et M. LIU-CHING-TONG, sur son ouvrage intitulé *Réforme monétaire chinoise et système d'étalon argent limité*.

faisaient pas obstacles. Seulement dans ce cas là, il faut tenir compte des habitudes et des usages monétaires, quant à la matière que l'on choisira comme monnaie. Comme nous avons coutume d'employer d'argent au lieu d'adopter le papier (1), il vaut mieux que nous adoptions l'argent, mais il faut que la valeur de la monnaie déterminée par le pouvoir d'achat soit séparée de la valeur du métal argent pour que celui-ci reste lui aussi une marchandise ordinaire.

Ce serait là, dans notre société actuelle, une solution monétaire définitive qui serait seule capable de nous permettre d'assurer la stabilité de la mesure des valeurs, et des prix de toutes les marchandises, c'est-à-dire la stabilité de la vie économique.

(1) L'auteur du système *d'étalon argent limité*, M. LICHING-TONG, insiste longuement à ce point de vue.

VU :

Le Président de la thèse,
Edouard DOLLÉANS.

VU :

Le Doyen de la Faculté de Droit,
A. GUILLOIS.

VU ET PERMIS D'IMPRIMER :

Dijon, le 14 Juin 1935,
Le Recteur de l'Académie de Dijon,
E. SPENLÉ.

BIBLIOGRAPHIE

LES OUVRAGES CHINOIS ET JAPONAIS

- Histoire monétaire de la Chine*, par L. M. DAI. — Shanghai, 1930.
- Traité du système monétaire chinois*, par CHANG TSI YEN. — Shanghai, 1930.
- Histoire des régimes monétaires de la Chine*, par H. P. How. — Shanghai, 1931.
- Les politiques monétaires chinoises et étrangères*, par C. P. PAN. — Shanghai, 1930.
- Le marché monétaire dans les principales villes de la Chine*, par J. P. YANG. — Shanghai, 1931.
- Problèmes monétaires de la Chine*, par KIN-BOW-KOWK. — Shanghai, 1928.
- Essai sur la bourse chinoise*, par J. P. YANG. — Shanghai, 1929.
- Dernier manuel de la circulation monétaire à Shanghai*, par J. C. TIN. — Shanghai, 1932.
- Collection des discours concernant les problèmes économiques*, par Dr. J. T. MA. — Shanghai, 1932.
- Rapport de la commission monétaire chinoise*. — Pékin, 1925.
- Tableaux chroniques de l'histoire chinoise*, par LIN TAI PA. — Shanghai, 1929.
- Réforme monétaire chinoise et système d'étalon argent limité*, par C. T. LIU. — Nankin, 1933.
- La circulation monétaire de la Chine*, par SMOURA. — Tokio, 1926.
- Les principes économiques de la Chine*, par YAMAKUJI. — Shanghai, 1928.

LES PUBLICATIONS PÉRIODIQUES

Revue Orientale (32^e vol., n^{os} 2, 3, 4, 5, 6, janvier-mars 1935).
— Shanghai.

Hebdomadaire des banquiers (n^o 757-761, juillet août 1932, et
n^o 815, le 5 septembre 1933). — Shanghai.

Rapports annuels des statistiques économiques de la Chine.
— 1927-1934, Shanghai.

Journal officiel de Nankin (mars-juillet 1933 et décembre
1934).

Journal économique de Chine, 1932-1934, par l'Association
des économistes à Shanghai.

Revue Mensuelle des Banques, n^{os} 73, 78. — 1928, Pékin.

LES OUVRAGES FRANÇAIS ET ANGLAIS

Cours d'économie politique, par Charles GIDE, 10^e édit., 2 vol.
— Paris, 1931.

Cours d'économie politique, par Henri TRUCHY, 3^e édit., 2 vol.
— Paris, 1929.

Précis d'économie politique, par P. REBOUD, 5^e édit., 2 vol. —
Paris, 1930.

Précis d'économie monétaire, par R. GOMARD. — Paris, 1930.

Monnaie, prix et change, par A. AFTALION. — Paris, 1932.

Changements de la valeur de la monnaie, par MONGIN. —
Paris, 1933.

La question de l'or, par C. RIST. — Paris, 1932.

Essais sur quelques problèmes économiques et monétaires,
par C. RIST. — Paris, 1933.

Essais sur le Gold Exchange Standard, par BRANCHU. — Paris,
1932.

The Currencies of China, by Edward KANN. — Shanghai,
1926.

Eastern exchange, currency and finance, by W. T. SPALDING.
— Shanghai, 1929.

Silver standard and China, by C. W. PINNICK. — Shanghai,
1930.

Annual reports of the Director of the Mint. — New-York, 1927.

- China stock and Share Handbook*, by C. R. MAGUIRE.— Shang-
hai, 1929.
- Traities on Money*, by J. M. KEYNES. — London, 1922.
- Monetary reform*, by J. M. KEYNES. — London, 1924.
- Principes of Economics*, by T. W. TAUSSIG.— New-York, 1925.
- Essay on Chinese Currency*, by Dr. G. VISSERING. — Shang-
hai, 1912.
- Memoranda on a new monetary system for China*, by G. W.
JENKS. — Shanghai, 1905.
- What is the money*, by Hartley WITHERS. — London, 1924.
- Project of Law for the gradual introduction of a Gold Stan-
dard Currency System in Chna*, by E. W. KEMMERER.
— Shanghai, 1930.
-

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	7
1. Les particularités du système monétaire chinois	8
2. Les raisons pour lesquelles la Chine n'a pu se procurer un système monétaire complet et cohérent	11
3. Annonce du Plan	19
PREMIÈRE PARTIE. — <i>L'ancien régime monétaire</i>	21
CHAPITRE I. — La phase de multiplicité des monnaies	23
CHAPITRE II. — La phase des monnaies de trois métaux, l'or, l'argent et le cuivre	33
CHAPITRE III. — La phase des monnaies métalliques et de papier	49
DEUXIÈME PARTIE. — <i>La période de transition</i>	65
CHAPITRE I. — La discussion des problèmes moné- taires	69
CHAPITRE II. — Les principaux systèmes discutés et principaux plans projetés par les hommes compétents en matière monétaire	77
CHAPITRE III. — La circulation monétaire dans la période de transition	93
TROISIÈME PARTIE. — <i>Les dernières réformes moné- taires</i>	103
CHAPITRE I. — Les réformes poursuivies par les gouvernements antérieurs à l'instauration du gouvernement national	105
CHAPITRE II. — Les réformes de gouvernement natio- nal : 1928 et 1933	111
CHAPITRE III. — L'organisation et la circulation mo- nétaire actuelle	121
CONCLUSION	135
BIBLIOGRAPHIE	143

